APOCALYPSE DE SAINT JEAN

INTRODUCTION

L'auteur de ce livre est l'Apôtre S. Jean. Le fait est incontestable et même reconnu pour tel par les rationalistes les plus outrés; il a en sa faveur toutes sortes de preuves d'autorité et de critique.

S. Jean a écrit l'Apocalypse durant son exil à Patmos ou immédiatement après. Or, il fut relégué dans cette île sur la fin du règne de Domitien, la quatorzième année, dit S. Jérôme, en 95.

1° Tel est en effet le témoignage exprès des Pères les plus anciens et les plus graves, notamment celui de S. Irénée, si bien instruit par S. Polycarpe de ce qui concernait S. Jean.

Le règne de Domitien est bien l'époque que semble indiquer l'Apocalypse elle-même. On ne peut pas placer plus tard la composition de ce livre : l'état des Eglises, encore organisées de la manière la plus simple, et ce qui est dit des Juifs et des judaïsants indique sûrement le siècle des Apôtres. Cependant on n'était plus aux temps des prédications de S. Paul. Les Eglises d'Asie, fondées par S. Pierre et par lui, s'étaient relâchées de leur première ferveur. Elles devaient donc être établies depuis un certain temps, depuis quinze ans au moins. Le martyre d'Antipas, « le martyr fidèle, » indique une époque de persécution, non seulement à Rome, mais dans les provinces, dans l'Asie Mineure en particulier; or, il ne paraît pas qu'il y ait eu des persécutions semblables avant le règne de Domitien. Cet empereur, appelé par Tertullien comme par Juvénal un second Néron, qui fit mourir en haine de la foi Flavius Clément, son parent, dont il avait adopté les enfants, fit aussi rechercher en Palestine, pour les mettre à mort, tous ceux qui appartenaient à la famille de David; et comme les petits-fils de S. Jude, marié avant son apostolat, furent dénoncés à ce titre, selon Hégésippe, on les conduisit à Rome pour y subir leur jugement; « mais le tyran les épargna, parce que ses interrogatoires et leurs mains calleuses lui prouvèrent que ce n'étaient que de pauvres cultivateurs dont la fortune n'excédait pas neuf mille deniers. » Il est à croire que S. Jean y aura été transporté à la même époque. C'est d'ailleurs sous Domitien qu'on commença d'infliger aux prêtres et aux fidèles la peine de la déportation. Nerva, qui lui succéda l'an 96, révoqua ses édits et rappela les exilés.

On exagère beaucoup les obscurités de l'Apocalypse. Les difficultés qui lui sont propres ne se trouvent que dans les prédictions : or, ce livre contient bien autre chose que des prédictions. Le prologue, les avis aux Eglises et à leurs

pasteurs, les descriptions du ciel, des anges, des martyrs, etc., n'ont pas l'avenir pour objet, et sont aussi clairs que frappants. « Les avertissements moraux et les sentiments de piété, d'adoration, d'actions de grâces envers Dieu et envers Jésus-Christ sont admirables dans ce livre, » dit Bossuet. — Et même dans la partie prophétique, il s'en faut bien que tout soit obscur, ou que l'obscurité soit si grande. Il est vrai qu'à l'origine il n'était pas facile d'en préciser le sens; mais les événements ont fait le jour, et les interprètes ont expliqué le texte. Nous avons à cet égard sur les chrétiens des premiers siècles le même avantage que ceux-ci avaient sur les Juifs pour les prophéties messianiques. Celles qui nous semblent les plus claires ont passé d'abord pour des énigmes. Aujourd'hui nous admirons la vérité du tableau et la précision des traits. Pour ce qui reste à accomplir, « je le laisse, dit Bossuet, à ceux qui en savent plus que moi : car je tremble en mettant les mains sur l'avenir; » néanmoins, on a une certaine vue des événements prédits et de leurs principaux caractères. Par exemple, on ne saurait dire au juste quels faits précéderont la fin du monde, ce que sera l'Antechrist quand il viendra, ce que c'est que Gog et Magog, comment aura lieu la résurrection, etc. Mais on comprend très bien que la résurrection et le jugement mettront fin à la durée du monde, qu'il y aura auparavant des épreuves terribles, un grand séducteur et un grand persécuteur: n'est-ce pas assez pour craindre et louer Dieu, pour s'attacher à son service, se confier en sa providence, se détacher de tout et aspirer au ciel? »

Il est certain néanmoins que ce livre a ses difficultés. Ce n'est pas une histoire, comme les Evangiles, ni un traité ou une exhortation, comme les Epîtres: c'est un livre prophétique, rempli de prédictions et de symboles, double source d'obscurité, double écueil pour les esprits peu accoutumés aux figures de la Bible, peu versés dans l'histoire ecclésiastique ou qui portent dans cette étude des préoccupations de système ou de parti.

Les prédictions n'ont jamais la clarté des récits. Souvent elles n'offrent qu'une esquisse, un aperçu, un sommaire des événements à venir. Quand elles seront réalisées, les faits en feront ressortir la signification et écarteront les imaginations erronées. Mais jusque-là, il est naturel qu'elles donnent lieu à des conjectures et qu'elles se prêtent à diverses combinaisons. C'est ce qui est arrivé, avons-nous dit, aux prophéties de l'Ancien Testament.

La nature du langage symbolique ajoute à la difficulté pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec le style prophétique. Comme S. Jean découvre l'avenir en vision, il le décrit sous forme de tableaux, d'images emblématiques. Sous sa plume, les choses les plus spirituelles prennent un corps; les êtres inanimés eux-mêmes agissent et parlent. Les ministres de Dieu deviennent des anges, des astres, des êtres fantastiques. L'empire est une cité, l'Eglise un temple, les arrêts du Sauveur un glaive. Un nom s'exprime en chiffre. Un chiffre reçoit une valeur indéterminée, purement relative. Mille ans signifient une période très longue. Dix jours indiquent un court espace de temps. Ce langage a son mérite: il est vif, rapide, frappant; mais il a aussi ses défauts. S'il met les objets en relief, c'est en un point seulement, en laissant dans l'ombre les contours. Les esprits aventureux s'y donnent libre carrière; les esprits minutieux, qui veulent qu'on leur précise chaque chose, se plaignent de ne rien saisir. Ceux qui ont peu étudié les prophètes s'étonnent qu'on ne prenne pas à la lettre toutes les figures : la terre qui tremble, les montagnes qui chancellent, les astres qui

tombent, les martyrs qui revivent, les statues qui parlent, le démon qu'on enchaîne, etc.

Le défaut de connaissance sur l'histoire de l'Eglise, sur les persécutions des premiers siècles, sur l'invasion et les ravages des barbares, sur la décadence de l'empire romain, enfin sur tout ce qui fait l'objet de la plupart des prédictions, est encore une nouvelle cause d'obscurité pour un certain nombre. Ceux-là renvoient communément à la fin du monde les tableaux même les moins voilés de la chute de l'empire et de Rome.

Enfin, les préoccupations, l'attache au système ou au parti, l'amour de la nouveauté, ont beaucoup contribué à multiplier les interprétations singulières et extravagantes. L'esprit est aisément la dupe du cœur. Si cette maxime trouve son application dans les sujets même les plus clairs, combien plus doit-elle se vérifier dans l'étude des symboles, dans l'interprétation des termes vagues, insolites, énigmatiques? C'est ce qui explique comment un certain nombre de protestants en sont encore à faire à l'Eglise romaine l'application de ce que S. Jean a écrit sur Rome infidèle et persécutrice.

Les nombres ronds, si fréquemment répétés, dans la partie symbolique de ce livre, participent évidemment de la nature du symbole. De là résultent deux conséquences remarquables : — 1° On ne doit pas leur attribuer une signification trop précise. Comme les symboles sont de simples similitudes qui ne se réalisent jamais qu'approximativement, les nombres qu'ils renferment ne sauraient avoir une valeur bien déterminée et la signification en est toujours plus ou moins vague. Ce serait donc se hasarder de dire qu'il doit y avoir entre les choses dénombrées un rapport identique à celui qui existe entre les nombres. Il n'est pas certain, par exemple, que telle durée évaluée à sept ans doive être exactement le double de telle autre durée évaluée à trois ans et demi. — 2° Le rôle que ces nombres, deux, trois, sept, douze, etc., remplissent dans l'énoncé de certains dogmes, de certaines lois, de certains faits très connus, les suggèrent naturellement à l'esprit lorsqu'il s'agit de dénombrer des choses, des lois, des faits semblables; et fait par la raison même qu'ils éveillent d'eux-mêmes, la pensée de choses du même genre. De là pour chacun d'eux une signification accessoire, qui les rend propres à entrer dans la composition de tels ou tels symboles. Ainsi au nombre *deux*, qui est celui des témoignages requis pour légitimer une sentence judiciaire, s'est attachée l'idée d'accord, de confirmation, de certitude en matière de déposition; c'est pourquoi les Apôtres doivent toujours être deux à prêcher, et il y a deux témoins ou deux martyrs qui rendent témoignage à Jésus-Christ dans la persécution. Le nombre *trois*, qui est celui des personnes divines, fait penser à la divinité. Il prend place naturellement dans tout ce qui est consacré à la Trinité ou qui a rapport à elle. *Quatre* dont le carré est la figure, donne l'idée de l'étendue limitée ou du monde physique; d'où la division de la terre en quatre parties, les quatre points cardinaux, les quatre vents du ciel, etc. Joint à trois, ce nombre donne *sept;* or la religion est ce qui unit les trois personnes divines avec les quatre parties du globe; c'est donc aux objets religieux, considérés comme tels, que ce nombre sept convient particulièrement. De là l'emploi si fréquent de ce nombre dans les énumérations relatives au culte ou aux œuvres de Dieu. Comme sept indique la totalité, sept moins un, ou *six*, donne l'idée d'un nombre imparfait, comme d'une semaine sans sabbat. Répété trois fois, c'est le nombre de la bête, 666. *Trois et demi*, moitié de sept, suggère

la pensée d'une chose incomplète, tronquée, malheureuse; *douze* au contraire donne l'idée d'universalité dans le temps ou dans l'espace.

Ces significations fondées sur l'association des idées semblent impliquer le principe que toutes les œuvres de Dieu se font *avec nombre, poids et mesure*, suivant des règles uniformes; mais il ne faut pas trop presser ce principe. En fait de termes et de signification, la grande loi c'est l'usage; et bien qu'ils aient parlé par inspiration, les auteurs sacrés, pour se faire entendre, ont dû prendre le langage de leur temps, avec ses imperfections comme avec ses qualités, et s'en servir de la même manière que d'autres auraient fait dans les mêmes circonstances.

L'Apocalypse a trois parties : — La première, I-III, contient le prologue, avec des avis pour sept Eglises de la province d'Asie. Ces avis ont pour but de fortifier la foi des chrétiens et de ranimer leur ferveur. Notre Seigneur signale aux évêques un double péril : l'hérésie dans le présent et la persécution dans un avenir prochain. — La troisième partie, XX-XXII, offre le tableau des événements qui précéderont immédiatement la résurrection générale, puis l'annonce du triomphe final de Jésus-Christ et des saints, avec une conclusion assez courte qui fait comme le pendant du prologue. — La seconde, celle du milieu, IV-XIX, est, sans comparaison, la plus étendue. C'est là que sont rapportées les visions prophétiques dont S. Jean fut favorisé. Elles ont pour objet les terribles épreuves par lesquelles l'Eglise doit bientôt passer, mais surtout le triomphe du Sauveur sur l'empire idolâtre et les châtiments réservés aux persécuteurs. Ces visions sont mentales et symboliques, du genre de celles que S. Thomas appelle imaginatives, c'est-à-dire qui, sans affecter les sens extérieurs, ne sont pas néanmoins purement intellectuelles. (L. Bacuez.)

APOCALYPSE

DE SAINT JEAN

CHAPITRE PREMIER.

Révélation faite à saint Jean. Saint Jean salue les sept Eglises auxquelles il écrit. Jésus-Christ lui apparaît; description de cette vision. Paroles de Jésus-Christ à saint Jean.

1. Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, et il l'a fait connaître, en l'envoyant par son ange à Jean, son serviteur,

2. Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et le témoignage de Jésus-Christ en tout ce qu'il a vu.

3. Bienheureux celui qui lit et écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites; car le temps est proche.

4. Jean, aux sept Eglises qui sont en Asie : Grâce à vous et paix par celui qui est, qui était, et qui doit venir, et par les sept esprits qui sont devant son trône;

5. Et par Jésus-Christ qui est le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre, qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang,

6. Et nous a faits le royaume et les prêtres de Dieu son Père : à lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

7. Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra; et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à cause de lui. Oui. Amen.

8. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le

Chap. I. 4. Exode, III, 14. — 5. I Cor., XV, 20; Coloss., I, 18; Hébr., IX, 14; I Pierre, I, 19; I Jean, I, 7. — 7. Isaïe, III, 13; Matt., XXIV, 30; Jude, 14. — 8. Isaïe, XLI, 4; XLIV, 6; XLVIII, 12; Infra, XXI, 6; XXII, 13.

1. *Révélation* est la traduction du mot grec *Apocalypse*. Dans notre *Abrégé d'introduction*, etc., nous avons exposé les principes que l'on doit suivre, et les règles que l'on doit observer dans l'explication de l'*Apocalypse*. Une lecture attentive de cet exposé aidera beaucoup à comprendre les endroits difficiles de ce livre. — * *A Jean, son serviteur*. Saint Jean qui ne s'était nommé ni dans son Evangile ni dans ses Epîtres, se nomma dans l'Apocalypse, parce que ce livre est une prophétie et que le prophète doit attester la réalité et l'authenticité de ses révélations en les signant, pour ainsi dire, de son nom.

2. *Le témoignage de Jésus-Christ*, etc.; c'est-à-dire qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de Jésus-Christ.

4. *Aux sept Eglises*. Ces Eglises sont nommées au vers. 11.

8 * *L'Alpha et l'Oméga* sont la première et la dernière lettre de l'alphabet grec.

commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant.

9. Moi, Jean, votre frère, qui ai part à la tribulation, au règne et à la patience en Jésus-Christ, j'ai été dans l'île de Patmos, pour la parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus.

10. Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme d'une trompette,

11. Disant : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Eglises qui sont en Asie : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

12. Et je me tournai pour voir la voix qui me parlait ; et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or ;

13. Et au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint au-dessous des mamelles d'une ceinture d'or.

14. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige, et ses yeux comme une flamme de feu.

15. Ses pieds étaient semblables à de l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente, et sa voix comme la voix de grandes eaux.

16. Il avait sept étoiles dans sa main droite ; de sa bouche sortait une épée à deux tranchants, et son visage était lumineux comme le soleil dans sa force.

17. Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort. Mais il mit sa main droite sur moi, disant : Ne crains point, je suis le premier et le dernier,

18. Et celui qui vit ; j'ai été mort, mais voici que je suis vivant dans les siècles des siècles, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.

19. Ecris donc les choses que tu as vues, celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite.

20. Voici le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers : Les sept étoiles sont les sept anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises.

17. Isaïe, XLI, 4; XLIV, 6; XLVIII, 12; Infra, XXII, 13.

---

9. *Pour le témoignage de Jésus-Christ;* c'est-à-dire pour avoir rendu témoignage à Jésus, pour avoir prêché le nom de Jésus. — * *Dans l'île de Patmos.* Petite île de la mer Egée, l'une des Sporades, à l'est de la Carie, au sud de Samos. Ce n'est qu'un rocher, presque partout aride, de trente milles romains de circonférence. On montre dans l'île une grotte où l'on croit que saint Jean a écrit l'Apocalypse.

10. *Le jour du Seigneur ;* le jour du dimanche, premier de la semaine.

11. * *En Asie,* dans la province romaine qui portait ce nom et comprenait une partie de l'Asie Mineure· — *A Ephèse.* Voir Actes, XVIII, 19. — *A Smyrne.* Voir plus loin, II, 8. — *A Pergame.* Voir plus loin, II, 12. — *A Thyatire.* Voir Actes, XVI, 14. — *A Sardes.* Voir plus bas, III, 1. — *A Philadelphie.* Voir plus bas, III, 7. — *A Laodicée.* Voir Col., II, 1,

17. *Je suis le premier et le dernier.* Voy. le vers. 8.

20. *Les sept anges,* etc.; c'est-à-dire les sept évêques, qui sont en effet les anges visibles de Dieu, ou ses envoyés. Compar. Malach., II, 7.

CHAPITRE II.

L'ange d'Ephèse loué de sa vertu, blâmé de son relâchement. L'ange de Smyrne riche dans sa pauvreté et heureux dans sa persécution. L'ange de Pergame accusé de ne pas combattre assez les erreurs. L'ange de Thyatire blâmé de laisser séduire les fidèles.

1. Ecris à l'ange de l'église d'Ephèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.

2. Je sais tes œuvres, et ton travail et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants; tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont point, et tu les as trouvés menteurs.

3. Tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t'es point découragé.

4. Mais j'ai contre toi, que tu es déchu de ta charité première.

5. Souviens-toi donc d'où tu es tombé; fais pénitence, et reprends tes premières œuvres, sinon je viendrai bientôt à toi; et si tu ne fais pénitence, j'ôterai ton chandelier de sa place.

6. Mais tu as cela, que tu hais les actions des Nicolaïtes, que moi aussi je hais.

7. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit-Saint dit aux Eglises : Au vainqueur, je je donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu.

8. Et à l'ange de l'église de Smyrne, écris : Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant.

9. Je sais ton affliction et ta pauvreté; mais tu es riche, et tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont de la synagogue de Satan.

10. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Voici que le diable va mettre quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés; et vous aurez des tribulations pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

11. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit-Saint dit aux Eglises : Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort.

12. Et à l'ange de l'église de Pergame, écris : Voici ce que dit

---

6. *Nicolaïtes;* hérétiques qui avaient pris leur nom de Nicolas, l'un des sept diacres de Jérusalem, qui fut l'auteur, ou plutôt l'occasion de cette secte.

7. Cet arbre de vie au milieu du paradis, c'est Jésus-Christ présent dans le ciel; le fruit de cet arbre, c'est la possession de Dieu.

8. * *Smyrne*, ville ionienne, port de la mer Egée, dans l'Asie Mineure, à 320 stades romains au nord d'Ephèse, célèbre par son commerce.

9. *Qui se disent*, etc. Ils se disaient Juifs, et ne l'étaient pas, parce que le vrai Juif n'est pas celui qui le paraît au dehors, mais celui qui l'est intérieurement. Rom., II, 28, 29.

11. *La seconde mort* est la damnation éternelle, comme la première est la mort du corps.

12. * *Pergame*, ville de la grande Mysie, en Asie Mineure, au confluent du Caïque et du Cétius, renommée pour son temple d'Esculape et pour sa riche bibliothèque, ainsi que pour ses fabriques de parchemin. Le mot parchemin n'est qu'une altération du nom de Pergame.

celui qui porte l'épée à deux tranchants :

13. Je sais où tu habites, où est le trône de Satan. Tu as conservé mon nom, et tu n'as pas renoncé à ma foi, même en ces jours où Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous, où Satan habite.

14. Mais j'ai quelque chose contre toi : c'est que tu as près de toi des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, qui apprenait à Balac à jeter des pierres de scandale devant les enfants d'Israël, à manger et à commettre la fornication.

15. Toi aussi, tu as des hommes qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes.

16. Fais pareillement pénitence, sinon je viendrai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : Au vainqueur, je donnerai la manne cachée ; je lui donnerai une pierre blanche, et un nom nouveau écrit sur la pierre, lequel nul ne connaît, que celui qui le reçoit.

18. Et à l'ange de l'église de Thyatire, écris : Voici ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à de l'airain fin.

19. Je connais tes œuvres, ta foi, ta charité, tes aumônes, ta patience, et tes dernières œuvres plus abondantes que les premières.

20. Mais j'ai quelque chose contre toi ; tu permets que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne et séduise mes serviteurs pour qu'ils commettent la fornication, et qu'ils mangent des viandes immolées aux idoles.

21. Je lui ai donné un temps pour faire pénitence, et elle ne veut pas se repentir de sa prostitution.

22. Voici que vais la jeter sur un lit de douleur ; et ceux qui commettent l'adultère avec elle seront dans une très grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

23. Je frapperai ses enfants de mort, et toutes les Eglises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. Mais je dis à toi

24. Et à vous tous qui êtes à Thyatire : Tous ceux qui n'ont point cette doctrine, et qui ne

CHAP. II. 14. Nom., XXIV, 3; XXV, 2. — 23. I Rois, XVI, 7; Ps. VII, 10; Jér., XI, 20; XVII, 10; XX, 12.

13. * *Antipas*, d'après certaines hypothèses, aurait été évêque de Pergame avant celui à qui s'adressa saint Jean. Les martyrologes nous apprennent qu'il consomma son martyre dans les flancs d'un taureau d'airain brûlant.

18. * *Thyatire*. Voir Actes, XVI, 14.

19. *Tes aumônes;* littér., *ton ministère;* mot qui, comme on l'a déjà vu, signifie quelquefois la *dispensation,* la *distribution des aumônes*. Compar. II Corinth., VIII, 4; IX, 1, 12, 13.

20. * *Jézabel* était sans doute une femme chrétienne influente qu'on avait entraînée dans le parti de l'erreur. Ce nom de Jézabel pourrait du reste n'être pas véritable, mais bien une appellation déguisée, empruntée à la femme impie d'Achab, roi d'Israël.

connaissent pas les profondeurs de Satan, comme ils disent, je ne ne mettrai point d'autre poids sur vous.

25. Toutefois, ce que vous avez gardez-le jusqu'à ce que je vienne.

26. Et celui qui aura vaincu, et aura gardé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui donnerai puissance sur les nations;

27. Il les gouvernera avec une verge de fer, et elles seront brisées comme un vase de potier.

28. Comme je l'ai obtenu moi-même de mon Père, et je lui donnerai l'étoile du matin.

29. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

CHAPITRE III.

L'ange de Sardes mort devant Dieu, quoiqu'on le croie vivant. L'ange de Philadelphie aimé de Dieu pour sa fidélité et sa patience; celui de Laodicée menacé d'être rejeté comme tiède.

1. Et à l'ange de l'église de Sardes, écris : Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles : Je sais tes œuvres; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.

2. Sois vigilant, et confirme tous les restes qui étaient près de mourir; car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu.

3. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et de ce que tu as entendu, et garde-le, et fais pénitence; car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un voleur, et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.

4. Tu as toutefois un petit nombre de noms à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements; or ils marcheront avec moi revêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes.

5. Celui qui aura vaincu sera ainsi vêtu de blanc, et je n'effacerai point son nom du livre de vie; et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

6. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

7. Et à l'ange de l'église de Philadelphie, écris : Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a

27. Ps. II, 9. — CHAP. III. 3. I Thess., V, 2; II Pierre, III, 10; Infra, XVI, 15. — 7. Isaïe, XXII, 22; Job, XII, 14.

---

26. On voit ici que les saints après leur mort vivent avec Dieu, et ont puissance sur les contrées et les nations.

28. C'est Jésus-Christ lui-même qui est l'*étoile du matin* (XXII, 16), qui se lèvera dans nos cœurs (II *Pierre*, I, 19), en se manifestant à nous, et qui se donnera à nous, en nous communiquant l'éclat de sa gloire.

1. * *Sardes*, métropole de la Lydie, en Asie Mineure, tout adonnée aux plaisirs, sur la pente du Tmolus, baignée par le Pactole, ancienne capitale de Crésus. Il y avait beaucoup de Juifs.

2. *Tous les restes*. Il y a dans le texte le genre neutre, ce qui est un pur hébraïsme qui a pour but de marquer une universalité complète, qui n'admet aucune exception.

4. *Noms*. Dans les énumérations, le mot *nom* se prend pour *tête*, *individu*, *personne*. Compar. Act., I, 15, où la Vulgate elle-même a rendu par *hommes* le terme grec qui signifie *noms*.

7. * *Philadelphie* était en Lydie, comme Sardes, au pied du mont Tmolus, sur le Caïstre. Elle avait été bâtie par Attale II Philadelphe qui lui avait donné son nom. Depuis l'an 132 avant Jésus-Christ, elle était soumise à la province romaine.

la clef de David, qui ouvre et personne ne ferme; qui ferme et personne n'ouvre.

8. Je sais tes œuvres. J'ai posé devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force, et que cependant tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renoncé mon nom.

9. Voici que je produirai quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui mentent. Je ferai qu'ils viennent, qu'ils adorent à tes pieds, et qu'ils sachent que je t'aime.

10. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Voici que je viens bientôt : Garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne reçoive ta couronne.

12. Celui qui aura vaincu, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom.

13. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

14. Et à l'ange de l'église de Laodicée, écris : Voici ce que dit Amen, le témoin fidèle et véritable, qui est le principe des créatures de Dieu.

15. Je sais tes œuvres; tu n'es ni froid ni chaud : plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud!

16. Mais parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je suis près de te vomir de ma bouche.

17. Car tu dis : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu.

18. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu, afin de t'enrichir, et de te vêtir d'habits blancs, de peur que la honte de ta nudité ne paraisse; applique aussi un collyre sur tes yeux, afin que tu voies.

19. Pour moi, je reprends et je châtie ceux que j'aime. Rallume

14. Jean, XIV, 6. — 19. Prov., III, 12; Hébr., XII, 6.

---

8. *J'ai posé;* littér., *j'ai donné.* Le verbe hébreu correspondant réunit ces deux significations.

9. *Je produirai*, je poserai, j'établirai. Voy. vers. 8. — *Qui se disent*, etc. Voy. II, 9. — *Qu'ils adorent.* On a déjà vu que dans le style des Hébreux, le mot *adoration* signifiait souvent un simple hommage de respect.

10. *La parole de ma patience.* Le mot *parole* est mis pour *précepte.* Saint Jean, en effet, emploie souvent la phrase *garder la parole*, pour *garder la loi.* De plus, l'expression *la parole de ma patience,* est une hyperbate hébraïque; la construction régulière est: *Ma parole,* ou *mon précepte de la patience, touchant la patience.*

14. *Des créatures.* Le texte porte au singulier *de la créature*, mais c'est évidemment un nom collectif; ou bien ce mot doit se prendre ici, comme en plusieurs autres passages, dans le sens de *création.* — * *Laodicée.* Voir Colos., II, 1.

18. Cet *or éprouvé au feu* est le symbole de la charité; ces *habits blancs*, celui de l'innocence, des vertus chrétiennes, des œuvres saintes (XIX, 8), et ce *collyre*, celui de l'humilité qui nous ouvre les yeux, en nous faisant connaître nos défauts.

donc ton zèle, et fais pénitence.

20. Me voici à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.

21. Celui qui aura vaincu, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône; comme moi j'ai vaincu aussi, et me suis assis avec mon Père sur son trône.

22. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.

CHAPITRE IV.

Le Seigneur paraît assis sur son trône; il a quatre vieillards autour de lui, et sept lampes devant lui. Mer transparente devant le trône. Quatre animaux autour du trône; leur cantique. Cantique des vingt-quatre vieillards.

1. Après cela je regardai, et voilà une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue comme une voix de trompette qui me parlait, dit: Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver après ces choses.

2. Et aussitôt je fus ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu'un assis sur le trône.

3. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine; et il y avait autour du trône un arc-en-ciel semblable à une émeraude.

4. Autour du trône étaient encore vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus d'habits blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or.

---

20. Dieu frappe à la porte de notre cœur par les avertissements qu'il nous donne; il entre en nous par la charité qu'il répand dans nos cœurs; il soupe avec nous par les grâces dont il nous comble en cette vie, considérée comme le soir qui précède le grand jour de l'éternité.

1. * *Le ciel, l'Agneau, le livre aux sept sceaux*, IV, v. « Le chapitre quatrième contient la description du ciel, siège de la grandeur, de la puissance et de la justice divines. C'est là que sont portés tous les arrêts qui s'exécutent sur la terre. On y voit Dieu assis sur son trône, comme sur un tribunal; au-dessous est une mer de cristal, calme, immense, transparente, comme le firmament. A l'entour sont vingt-quatre vieillards ou prêtres, toujours en adoration devant la majesté infinie. Ils ont le titre de prêtres, parce qu'ils remplissent la fonction la plus essentielle du sacerdoce, qui est d'adorer, de bénir, de célébrer ses infinies perfections. Ils sont assis sur des trônes, parce qu'ils se reposent dans la gloire, fixés pour toujours dans l'essence même de Dieu. Ils portent des couronnes, parce qu'ils sont associés à sa puissance et à sa souveraineté. En avant est le Sauveur, l'Agneau divin, debout et vivant, mais comme égorgé, portant les marques d'une double immolation, celle qu'il a subie en sa personne et celle qu'il souffre dans son corps mystique. C'est sa mission et sa gloire de révéler tous les secrets et de lever tous les voiles. C'est donc lui qui reçoit des mains du Père éternel le livre des décrets divins; qui révèle à S. Jean les événements que celui-ci prédit. Il est, comme le Père, l'objet des adorations de toute créature. Cette vision est par rapport aux suivantes, ce qu'est celle du chapitre premier par rapport aux révélations faites aux évêques des sept Eglises. C'est le prélude des sentences qui vont être portées au ciel et exécutées sur la terre. » (L. Bacuez.)

4. * *Les vingt-quatre vieillards.* « Les meilleurs interprètes pensent que ces vingt-quatre vieillards qui rendent hommage au Seigneur, au nom de toutes les créatures, représentent la totalité des élus, en tant qu'appliqués aux louanges de Dieu. Comme ils remplissent l'office principal des prêtres, ils en portent le nom. Ils sont au nombre de vingt-quatre, comme les chefs des familles sacerdotales de l'ancien peuple. Suivant Bossuet, douze représentent les saints de l'Ancien Testament, issus des

5. Et du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres; et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu.

6. Et devant le trône, comme une mer de verre semblable à du cristal; et au milieu du trône, et autour du trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière.

7. Le premier animal ressemblait à un lion, le second à un veau, le troisième avait un visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole.

8. Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et autour et au dedans ils étaient pleins d'yeux; et ils ne se donnaient du repos ni jour ni nuit, disant : Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir.

9. Et lorsque ces animaux rendaient ainsi gloire, honneur et bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles,

10. Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, disant :

11. Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, parce

CHAP. IV. 8. Isaïe, VI, 3.

---

patriarches, et douze les saints du Nouveau, dont les Apôtres sont comme les pères. Ils n'ont qu'une voix pour louer Celui qui est sur le trône et l'Agneau. » (L. BACUEZ.)

6. * *Les quatre animaux symboliques.* « La plupart voient en eux une personnification des quatre Evangiles, en tant qu'animant et inspirant les prédicateurs de la foi chrétienne. On les distingue à peine les uns des autres. Toute leur intelligence, toute leur activité, tout leur zèle sont employés à faire connaître les perfections et les desseins de Dieu; ils sont les dépositaires de tous ses décrets; ils reflètent toutes ses pensées sur l'avenir comme sur le passé. Leur aspect annonce la grandeur aussi bien que l'activité. Leurs ailes indiquent la rapidité de leur course et leur élévation. Ils remplissent le monde des louanges de la majesté divine. — Pour se former une idée de la cour céleste, telle qu'elle fut montrée à S. Jean, il faut joindre à ce tableau celui de la multitude des élus, tracé au chapitre VII. Rien de plus solennel, de plus animé, de plus ravissant que cette description qui semble avoir inspiré à l'auteur du *Te Deum* ses plus magnifiques versets. — Il est impossible de n'être pas frappé du rapport qui existe entre les honneurs rendus à Dieu dans le ciel, IV et V, et le culte que nous lui offrons dans nos églises. Chaque dimanche, depuis l'origine du christianisme, nous avons dans nos églises des réunions semblables à cette assemblée céleste dont S. Jean fait ici le tableau. Un vieillard préside, entouré de ministres sacrés, de prêtres, vêtus de robes blanches et portant des couronnes. On voit au milieu, un autel; sous cet autel, des reliques; sur l'autel, l'Agneau immolé qui fait office de Médiateur et qui reçoit des adorations; devant l'autel, des parfums, des prostrations, des cantiques à deux chœurs, un livre qu'il n'est pas donné à tous de lire et de comprendre. — Soit que l'Esprit saint nous donne à entendre par cette vision que nous sommes appelés à contempler au ciel ce qui existe en figure ou sous des voiles dans nos sanctuaires, soit que l'Eglise de la terre ait pris dans cette vue du ciel, comme Moïse autrefois, l'idée de ses rites liturgiques, on peut toujours en conclure que nos principales cérémonies remontent à l'origine du christianisme, et qu'elles ont leur sanction dans l'autorité de Dieu. » (L. BACUEZ.)

8. *Saint, saint, saint.* Les Hébreux formaient un de leurs superlatifs en répétant trois fois l'adjectif positif

que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles étaient et qu'elles ont été créées.

CHAPITRE V.

Livre scellé de sept sceaux. Nul n'est trouvé digne de l'ouvrir. Jésus paraît sous le symbole d'un agneau immolé, mais plein de vie; il prend le livre. Cantique des saints, des anges et de toutes les créatures à sa louange.

1. Je vis ensuite dans la main droite de celui qui est assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux.

2. Je vis encore un ange fort qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en délier les sceaux?

3. Et nul ne pouvait ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

4. Et moi je pleurais beaucoup de ce que personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder.

5. Mais l'un des vieillards me dit : Ne pleure point; voici le lion de la tribu de Juda, la racine de David, qui a obtenu par sa victoire d'ouvrir le livre et d'en délier les sept sceaux.

6. Et je regardai, et voilà au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept

---

1. * « On voit apparaître successivement trois groupes de symboles: sept sceaux, sept trompettes et sept coupes. S'il est manifeste que tous ces symboles ont rapport au même objet, la destruction du monde idolâtre, il ne l'est pas moins que leur succession indique la durée et le progrès de l'œuvre. Ainsi chaque nouveau groupe ajoute à la signification du groupe précédent. La levée des sceaux montre que l'arrêt vengeur est porté, sans être encore promulgé; le son des trompettes est la promulgation de l'arrêt; l'effusion des coupes sera comme l'application de la peine au coupable. A la dernière on entendra éclater dans le ciel cette parole : « C'est fait », Apoc., XVI, 17, auquel fait écho le cri de l'Apostat expirant: « Tu as vaincu, Galiléen. » — Il est clair qu'il s'agit de fléaux ou de châtiments divins. Ces fléaux tombent sur l'empire idolâtre comme les plaies d'Egypte sur le royaume de Pharaon. Reste la difficulté d'assigner à chaque signe un sens particulier, ou d'indiquer avec précision à quelle date il s'accomplit, à quel événement il se rapporte. Il nous semble qu'il y a une mesure à garder dans cette détermination, qu'il ne faut pas vouloir tout distinguer ni trop descendre dans le détail, que divers signes peuvent avoir pour objet des faits d'une même époque et parfois les mêmes faits considérés sous divers aspects. Evidemment, c'est moins pour s'accorder avec les faits de l'histoire que pour se conformer aux habitudes du langage symbolique, que les signes se succèdent d'une manière régulière, en nombre septénaire. « Le nombre sept, dit S. Augustin, est celui de la totalité. » Plusieurs interprètes n'ont pas assez tenu compte de cette considération. Non seulement ils ont assigné à chaque série de symboles une signification particulière, mais ils ont donné pour objet à chaque signe un fait déterminé. Ainsi ils se sont jetés dans la conjecture, et le désir de la précision leur a fait perdre jusqu'à la vraisemblance. Les symboles sont, comme les paraboles, moins précis que frappants. « Prise dans son ensemble, dit le P. Lacordaire, la prophétie de S. Jean est d'une extrême clarté; mais elle échappe aux efforts de ceux qui veulent la suivre pas à pas et en appliquer toutes les scènes aux événements accomplis. » (L. BACUEZ.)

2. *D'en délier les sceaux.* Anciennement on scellait les livres, les tablettes, en les enveloppant et les liant avec du lin ou toute autre matière semblable, et en y appliquant le sceau par-dessus. Voy. Isaïe, VIII, 16.

5. *A obtenu*, etc.; littér. : *A vaincu, l'a emporté d'ouvrir le livre, pour ouvrir le livre;* c'est-à-dire a été assez puissant pour ouvrir, etc.

yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

7. Et il vint, et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

8. Et lorsqu'il eut ouvert le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

9. Ils chantaient un cantique nouveau, disant: Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.

10. Et vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu; et nous régnerons sur la terre.

11. Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de beaucoup d'anges : leur nombre était des milliers de milliers,

12. Qui disaient d'une voix forte : Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction.

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont sur la mer et en elle; je les entendis tous disant : A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles!

14. Et les quatre animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs faces, et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.

CHAPITRE VI.

Ouverture des sept sceaux. Premier sceau, un cavalier monté sur un cheval blanc. Deuxième sceau, un cavalier monté sur un cheval roux. Troisième sceau, un cavalier monté sur un cheval noir. Quatrième sceau, un cavalier monté sur un cheval pâle. Cinquième sceau, plaintes des martyrs. Sixième sceau, la colère de l'Agneau.

1. Et je vis que l'Agneau avait ouvert un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre animaux disant comme avec une voix de tonnerre : Viens et vois.

2. Je regardai, et voilà un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc, et une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur pour vaincre.

3. Lorsqu'il eut ouvert le second sceau, j'entendis le second

CHAP. V. 11. Dan., VII, 10.

8. *Qui sont les prières des saints.* Ce texte prouve clairement que les saints dans le ciel offrent à Jésus-Christ les prières que les fidèles font sur la terre.

13. *Sur la mer;* c'est le sens de la Vulgate expliquée par le Grec.

2-8. Ce guerrier monté sur un cheval blanc représente Jésus-Christ allant soumettre le monde à son Evangile; les autres chevaux, les jugements et les châtiments qui devaient tomber sur les ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise; le cheval roux signifie les guerres; le noir, la famine; et le pâle monté par la Mort, les plaies et la peste. Voy. les explications que nous avons données de ce chap. VI et des suivants, dans notre *Abrégé d'introduction*, etc., p. 507-513.

animal qui dit : Viens et vois.

4. Et il sortit un autre cheval qui était roux; et à celui qui le montait, il fut donné d'ôter la paix de dessus la terre, et de faire que les hommes s'entre-tuassent; et une grande épée lui fut donnée.

5. Quand il eut ouvert le troisième sceau, j'entendis le troisième animal qui dit : Viens et vois. Et voilà un cheval noir; or celui qui le montait avait une balance en sa main.

6. Et j'entendis comme une voix au milieu des quatre animaux, disant : Deux livres de blé pour un denier, et trois livres d'orge pour un denier, et ne gâte ni le vin ni l'huile.

7. Lorsqu'il eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal, disant : Viens et vois.

8. Et voilà un cheval pâle; et celui qui le montait s'appelait la Mort, et l'enfer le suivait; et il lui fut donné puissance sur les quatre parties de la terre, de tuer par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages.

9. Lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été tués à cause de la parole de Dieu, à cause du témoignage qu'ils avaient.

10. Et ils criaient d'une voix forte, disant : Jusques à quand, Seigneur (le saint et le véritable), ne ferez-vous point justice et ne vengerez-vous point notre sang de ceux qui habitent la terre?

11. Et une robe blanche fut donnée à chacun d'eux; et il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fût accompli le nombre de ceux qui servaient *Dieu* comme eux, et celui de leurs frères qui devaient être tués comme eux.

12. Et je regardai lorsqu'il ouvrit le sixième sceau; et voilà qu'un grand tremblement de terre se fit; le soleil devint noir comme un sac de poils, et la lune tout entière devint comme du sang.

13. Et les étoiles tombèrent du ciel sur la terre, comme un figuier laisse tomber ses figues vertes, quand il est agité par un grand vent.

---

6. *Deux livres.* Voy. Ibid., p. 547. — *Un denier.* Voy. Ibid., p. 543. — * *Deux livres.* Le texte original porte *deux chœnix.* Le chœnix était une mesure de capacité contenant 1 litre 079. — *Le denier* valait environ 80 centimes.

9. *Sous l'autel.* Jésus-Christ, en tant qu'homme, est cet autel sous lequel les âmes des martyrs vivent dans le ciel, comme leurs corps sont ici déposés sous nos autels.

10. *Le saint et le véritable.* Compar. III, 7. — *Ne ferez-vous point,* etc. Les saints ne demandent pas cela par haine pour leurs ennemis, mais par zèle pour la gloire de Dieu, désirant que le Seigneur hâte le jugement universel, et la béatitude complète de ses élus.

11. * *Une robe blanche, stolé.* Voir Luc, XII, 22.

12. *Noir comme un sac de poils.* Les sacs de deuil dont se servaient ordinairement les prophètes étaient faits de poils noirs ou bruns, soit de chèvre, soit de chameau.

13. * *Ses figues.* Les figues sont ordinairement nombreuses sur les figuiers, et un grand vent les fait tomber en abondance.

14. Le ciel se replia comme un livre roulé, et toutes les montagnes et les îles furent ébranlées de leurs places.

15. Alors les rois de la terre, les princes, les tribuns militaires, les riches, les puissants, et tout homme esclave ou libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16. Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau,

17. Parce qu'il est arrivé le grand jour de leur colère, et qui pourra subsister?

CHAPITRE VII.

Quatre anges retiennent les quatre vents. Douze mille Israélites de chacune des douze tribus sont marqués du signe de Dieu. Troupe innombrable de toute nation devant le trône. Cantique des anges. Quelle est cette troupe? Récompense dont elle jouira éternellement.

1. Après cela, je vis quatre anges qui étaient aux quatre coins de la terre, et qui retenaient les quatre vents de la terre, pour qu'ils ne soufflassent point sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2. Et je vis un autre ange qui montait de l'orient et portait le signe du Dieu vivant; et il cria d'une voix forte aux quatre anges auxquels il a été donné de nuire à la terre et à la mer,

3. Disant : Ne nuisez ni à la terre ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons mis le sceau sur le front des serviteurs de notre Dieu.

4. Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau : cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël;

5. De la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau; de la tribu de Ruben, douze mille marqués du sceau; de la tribu de Gad, douze mille marqués du sceau;

6. De la tribu d'Azer, douze mille marqués du sceau; de la tribu de Nephtali, douze mille marqués du sceau; de la tribu de Manassé, douze mille marqués du sceau;

7. De la tribu de Siméon, douze mille marqués du sceau; de la tribu de Lévi, douze mille marqués du sceau; de la tribu d'Issachar, douze mille marqués du sceau :

8. De la tribu de Zabulon, douze mille marqués du sceau; de la tribu de Joseph, douze mille marqués du sceau; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau.

9. Après cela, je vis une grande troupe que personne ne pouvait compter de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues, qui étaient debout devant le

CHAP. VI. 16. Isaïe, II, 19; Osée, X, 8; Luc, XXIII, 30.

14. *Comme un livre roulé*, Les livres anciens étaient de grands rouleaux de papier ou de vélin.

9, 13. * *De robes blanches, stolai.* Voir Luc, XII, 22.

trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches ; et des palmes étaient en leurs mains.

10. Et ils criaient d'une voix forte, disant : Salut à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau !

11. Et tous les anges se tenaient debout autour du trône et des vieillards, et des quatre animaux, et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu,

12. Disant : Amen ; la bénédiction, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

13. Alors un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux-ci, qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils? et d'où viennent-ils?

14. Je lui répondis : Mon Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple, et celui qui est assis sur le trône habitera sur eux.

16. Ils n'auront plus ni faim ni soif ; et le soleil, ni aucune chaleur ne tombera sur eux ;

17. Parce que l'Agneau qui est au milieu du trône, sera leur pasteur ; il les conduira à des fontaines d'eau vive, et Dieu essuiera de leurs yeux toute larme.

CHAPITRE VIII

Ouverture du septième sceau. Sept anges paraissent avec sept trompettes. Première trompette, grêle accompagnée de feu et de sang. Deuxième trompette, montagne tout en feu jetée dans la mer. Troisième trompette, étoile d'absinthe qui corrompt les eaux. Quatrième trompette, la troisième partie de la lumière est obscurcie. Annonce des trois malheurs qui vont suivre.

1. Lorsque l'*Agneau* eut ouvert le septième sceau, il se fit un silence dans le ciel d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept anges qui se tiennent debout en présence de Dieu ; et sept trompettes leur furent données.

3. Alors un autre ange vint, et il s'arrêta devant l'autel, ayant un encensoir d'or ; et une grande quantité de parfums lui fut donnée, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu.

4. Et la fumée des parfums composée des prières des saints monta de la main de l'ange devant Dieu.

5. Et l'ange prit l'encensoir ; il le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre ; et il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, et un grand tremblement de terre.

6. Alors les anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.

7. Ainsi le premier ange sonna

CHAP. VII. 16. Isaïe, XLIX, 10. — 17. Isaïe, XXV, 8 ; Infra, XXI, 4.

15. *Habitera sur eux ;* il les couvrira comme un pavillon, une tente.

7. *Toute herbe verte ;* c'est-à-dire toute sorte d'herbe indistinctement, mais non pas généralement toute l'herbe.

de la trompette; il se forma une grêle et un feu mêlé de sang; ce fut lancé sur la terre, et la troisième partie de la terre et des arbres fut brûlée, et toute herbe verte fut consumée.

8. Le second ange sonna de la trompette, et comme une grande montagne tout en feu fut lancée dans la mer, et la troisième partie de la mer devint du sang,

9. Et la troisième partie des créatures qui avaient leur vie dans la mer mourut, et la troisième partie des navires périt.

10. Le troisième ange sonna de la trompette, et une grande étoile, ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves et sur les sources des eaux.

11. Le nom de l'étoile est Absinthe; or la troisième partie des eaux devint de l'absinthe; et beaucoup d'hommes moururent des eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.

12. Le quatrième ange sonna de la trompette, et la troisième partie du soleil fut frappée, et la troisième partie de la lune et la troisième partie des étoiles; de sorte que leur troisième partie fut obscurcie, et que le jour perdit la troisième partie de sa lumière, et la nuit pareillement.

13. Alors je regardai, et j'entendis la voix d'un aigle qui volait au milieu du ciel, disant d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre? à cause des autres voix des trois anges qui allaient sonner de la trompette.

CHAPITRE IX.

Cinquième trompette, chute d'une étoile qui ouvre le puits de l'abîme; fumée épaisse qui en sort; sauterelles qui se répandent sur la terre : premier malheur. Sixième trompette, quatre anges liés sur le fleuve de l'Euphrate sont déliés; cavalerie nombreuse qui fait périr la troisième partie des hommes : commencement du second malheur.

1. Le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis qu'une étoile était tombée du ciel sur la terre; et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée.

2. Et elle ouvrit le puits de l'abîme, et la fumée du puits monta comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

---

1. *Une étoile;* c'est-à-dire un grand hérétique. — *Lui fut donnée;* c'est-à-dire fut donnée à l'étoile qui s'en servit pour ouvrir le puits de l'abîme, et non à l'ange. C'est le sens indiqué par la construction même de la phrase. Ajoutons que les quatre anges précédents ne paraissent que pour sonner de la trompette, et qu'ils laissent agir les fléaux, quand ceux-ci sont appelés. — * « Au son de la *cinquième trompette,* saint Jean voit d'abord un être sublime et brillant, qui a été précipité du ciel, ouvrir l'abîme, demeure des démons et des exécuteurs de la justice divine. La fumée qui s'en échappe donne l'idée d'une éruption volcanique, et rappelle celle du Vésuve qui avait effrayé le monde dix-huit ans auparavant. Immédiatement après, apparaît une multitude innombrable de sauterelles, semblables à des escadrons de cavalerie armés en guerre, lesquelles répandent partout la désolation, sans nuire pourtant à la société de ceux qui portent sur le front le signe du Dieu vivant. Cette peinture rappelle celle de Joel, I et II, et doit avoir une signification analogue. Comme Joel annonçait sous cette figure l'invasion des Assyriens, saint Jean prédit la grande invasion des barbares qui doit dévaster l'empire. » (L. Bacuez.)

3. Et de la fumée du puits sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre, et il leur fut donné une puissance comme la puissance qu'ont les scorpions de la terre.

4. Il leur fut commandé de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à rien de vert, mais seulement aux hommes qui n'auraient pas le signe de Dieu sur le front.

5. Et il leur fut donné non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois ; or la douleur qu'elles font souffrir est semblable à celle que cause un scorpion, lorsqu'il pique l'homme.

6. En ces jours-là les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas, ils souhaiteront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux.

7. Or ces sauterelles apparentes étaient semblables à des chevaux préparés au combat; et sur leurs têtes étaient comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs faces étaient comme des faces d'homme.

8. Et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femme, et leurs dents étaient comme des dents de lion.

9. Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme le bruit des chariots à beaucoup de chevaux, courant au combat;

10. Elles avaient des queues semblables à celles des scorpions, et à leurs queues étaient des aiguillons ; or leur pouvoir était de nuire aux hommes durant cinq mois.

11. Elles avaient au-dessus d'elles, pour roi, l'ange de l'abîme, dont le nom en hébreu est Abaddon, en grec Apollyon, et qui s'appelle en latin l'Exterminateur.

12. Le premier malheur est passé, et voici encore deux malheurs qui viennent après ceux-ci.

13. Le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix partant des quatre coins de l'autel d'or qui est devant Dieu ;

14. Elle dit au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.

CHAP. IX. 6. Isaïe, II, 19; Osée, X, 8; Luc, XXIII, 30. — 7. Sag., XVI, 9.

---

13. * « Au son de la *sixième trompette*, l'Apôtre voit une véritable armée de deux cents millions de cavaliers, qui passent l'Euphrate et qui font périr un tiers de la population, sans que le reste des infidèles en devienne moins impie. Aussi un ange annonce-t-il que la fin est proche, et que Dieu n'accordera plus aucun délai aux coupables. Les signes deviennent de plus en plus précis. Comme on a vu plus clairement aux derniers sceaux ce que signifiaient les sceaux précédents, on reconnaît ici ce qu'annoncent les premières trompettes. Il s'agit toujours de châtiments destinés à l'empire. La seconde armée montre quelle a dû être la première. Celle-ci exprime la voracité des barbares et leurs déprédations, celle-là leur férocité et leur amour du carnage. L'Euphrate, frontière de l'empire en Orient, était le rempart naturel de Babylone : or, Babylone figurait Rome idolâtre, pour S. Jean comme pour S. Pierre. » (L. BACUEZ.)

14. * *Le grand fleuve d'Euphrate* a sa source en Arménie, arrose la Syrie, la Mésopotamie et la Babylonie et après s'être mêlé au Tigre se jette dans le golfe Persique.

15. Et aussitôt furent déliés les quatre anges, qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, où ils devaient tuer la troisième partie des hommes.

16. Et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cent millions; car j'en entendis le nombre.

17. Et les chevaux me parurent ainsi dans la vision. Ceux qui les montaient avaient des cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lion, et de leur bouche sortaient du feu, de la fumée et du soufre.

18. Et par ces trois plaies, le feu, la fumée et le soufre, qui sortaient de leur bouche, la troisième partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leurs bouches et dans leurs queues; parce que leurs queues sont semblables à des serpents, et qu'elles ont des têtes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, pour ne plus adorer les démons et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

21. Ainsi ils ne firent pénitence ni de leurs meurtres, ni de leurs empoisonnements, ni de leurs impudicités, ni de leurs larcins.

CHAP. X. 5. Dan., XII, 7.

CHAPITRE X.

Un ange descend du ciel pour annoncer qu'il n'y aura plus de temps; que le mystère de Dieu va être consommé et les prophéties accomplies. Il donne un livre à saint Jean, en lui commandant de le manger; ce livre est à le fois doux et amer.

1. Je vis un autre ange fort, qui descendait du ciel, revêtu d'une nuée, et ayant un arc-en-ciel sur la tête; son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

2. Il avait en sa main un petit livre ouvert; et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre.

3. Puis il cria d'une voix forte, comme quand un lion rugit. Et lorsqu'il eut crié, sept tonnerres firent entendre leurs voix.

4. Et quand les tonnerres eurent fait entendre leurs voix, moi j'allais écrire; mais j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres et ne l'écris pas.

5. Alors l'ange que j'avais vu se tenant debout sur la mer et sur la terre, leva sa main au ciel,

6. Et jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui est dans le ciel, la terre et ce qui est dans la terre, la mer et ce qui est dans la mer, disant : Il n'y aura plus de temps;

7. Mais aux jours de la voix du septième ange, quand il commencera à sonner de la trompette, se consommera le mystère de Dieu, comme il l'a annoncé

6. *Disant;* c'est la traduction fidèle de la particule *parce que*, le discours qui suit étant direct. La Bible présente des exemples nombreux de cet idiotisme.

par les prophètes ses serviteurs.

8. Et j'entendis la voix qui me parla encore du ciel, et me dit : Va et prends le livre ouvert de la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

9. J'allai donc vers l'ange, lui disant qu'il me donnât le livre. Et il me dit : Prends le livre et le dévore, et il te causera de l'amertume dans le ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Je pris le livre de la main de l'ange, et je le dévorai ; il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais quand je l'eus dévoré, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. Alors il me dit : Il faut encore que tu prophétises à un grand nombre de nations, de peuples, d'hommes de diverses langues, et de rois.

9. Ezéch., III, 1.

CHAPITRE XI.

Le parvis du temple et la ville sainte sont abandonnés à la profanation des gentils. Prédication des deux témoins. Puissance que Dieu leur donne. Ils sont mis à mort par la bête qui monte de l'abîme. Ils ressuscitent et montent au ciel. La persécution dans laquelle ils sont mis à mort est la consommation du second malheur. Septième trompette : troisième malheur, qui est l'anathème dont le souverain Juge doit frapper la terre au jour de son avènement.

1. Et un roseau long comme une perche me fut donné, et il me fut dit : Lève-toi et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent.

2. Mais le parvis qui est hors du temple, laisse-le, et ne le mesure pas, parce qu'il a été abandonné aux gentils, et ils fouleront aux pieds la cité sainte pendant quarante-deux mois ;

3. Et je donnerai à mes deux

1-2. * « *Le temple* qui est montré à S. Jean n'est certainement pas celui de Jérusalem, détruit depuis longtemps; c'est l'image de l'Eglise, la cité céleste, le sanctuaire par excellence du vrai Dieu. Aussi est-ce au ciel que S. Jean le voit. Il en prend la mesure sur la parole de l'Ange, comme Ezéchiel avait pris la mesure du temple de Jérusalem, pour faire entendre que le Seigneur veut le conserver dans toute son intégrité, qu'il n'y sera fait aucun retranchement. Ce symbole répond à celui du sceau, dont sont marqués les cent quarante-quatre mille élus que Dieu veut tirer des douze tribus. Quant au parvis extérieur, c'est-à-dire ce qui appartient à l'Eglise sans être l'Eglise elle-même, S. Jean n'a pas à le mesurer, parce qu'il est abandonné aux fureurs des Gentils, pour être dévasté et foulé aux pieds. Ainsi Dieu se réserve l'essentiel, l'intérieur, la foi, le culte, les choses saintes : rien ne pourra les détruire ni les changer. Mais les dehors seront saccagés, les édifices matériels abattus, les biens pillés, les prêtres et les fidèles maltraités ou mis à mort, les faibles renversés. » (L. Bacuez.)

2. * *Hors du temple,* en grec *naos.* Voir Matt., XXI, 12. — « *La cité sainte*, livrée aux Gentils et saccagée par les infidèles, c'est l'Eglise considérée dans sa plus grande extension, comme comprenant avec le temple toutes ses dépendances, jusqu'aux demeures des chrétiens. Des commentateurs modernes veulent voir là Jérusalem; mais outre que Jérusalem était en ruines et dévastée depuis longtemps, S. Jean n'aurait pas donné le titre de *cité sainte* à la ville déicide, si dûrement châtiée par Dieu, ni celui de *temple de Dieu* au siège d'un culte réprouvé. D'ailleurs, l'affliction de Jérusalem dure toujours, et celle de cette *cité* doit cesser après trois ans et demi, quarante-deux mois, douze cent soixante et des jours, l'espace de temps que dura en Israël la sécheresse miraculeuse demandée et obtenue par le prophète Elie. » (L. Bacuez.)

3. *Mes deux témoins.* Les Pères et les interprètes ont entendu communément par

témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs.

4. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers dressés devant le Seigneur de la terre.

5. Et si quelqu'un veut leur nuire, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis; et si quelqu'un veut les offenser, c'est ainsi qu'il doit être tué.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel pour qu'il ne pleuve point durant les jours de leur prophétie, et ils ont pouvoir sur les eaux pour les changer en sang, et pour frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils voudront.

7. Et quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera,

8. Et les corps seront gisants sur la place de la grande cité, qui est appelée allégoriquement Sodome et Egypte, où même leur Seigneur a été crucifié.

---

ces deux témoins Hénoch et Elie. Voyez la remarque que nous avons faite à ce sujet dans notre *Abrégé d'introduction*, p. 510. — *De prophétiser;* littér. : *Et ils prophétiseront;* ce qui est un pur hébraïsme. —* « Les *deux témoins*, qui prophétisent, tandis que la cité sainte est foulée aux pieds, ce sont les ministres de l'Eglise, qui ne cessent de confesser et de prêcher la vérité. On en voit deux, parce que Notre Seigneur a voulu que ses prédicateurs ne fussent jamais isolés, et parce que, d'après la loi, pour faire autorité, il fallait au moins deux témoignages. La résurrection de ces deux témoins est l'expression en langage symbolique du mot de Tertullien : *Le sang des martyrs est une semence de chrétiens.* Ils sont comparés à des candélabres ou à des oliviers qui s'élèvent sous les yeux de Dieu, parce que les pasteurs sont destinés à répandre la lumière et la ferveur dans l'Eglise. Bossuet entend par ces deux témoins les pasteurs et les fidèles, l'ordre ecclésiastique et l'ordre laïque, qui ont rivalisé d'ardeur pour confesser la foi. — On pourrait voir dans ce passage une allusion au retour d'Énoch et d'Elie; mais ce serait méconnaître le caractère symbolique de l'Apocalypse de prétendre qu'il s'agit ici de deux personnages seulement. D'ailleurs on ne dirait pas de deux hommes que leurs corps jonchent les places de la grande cité, nommée Sodome et l'Egypte, à la vue de toutes les nations du monde. » (L. Bacuez.)

7. * « *La bête* ou monstre aux sept têtes, qui sort de l'abîme ou de la mer et qui apparaît en tant d'endroits, c'est l'idolâtrie personnifiée dans Rome et ses empereurs, et exerçant sa tyrannie sur le monde. On peut voir dans Daniel les quatre empires représentés sous des images semblables. La robe du léopard, les pieds de l'ours et la gueule du lion, que S. Jean remarque en cette bête, signifient que Rome païenne réunit la ruse, la férocité et la force des trois monarchies, grecque, persane et babylonienne, auxquelles elle succède. S. Jean explique un peu plus loin ce qu'il faut entendre par les sept têtes et les sept cornes qui s'élèvent de la bête. Le cri poussé par la multitude en l'honneur de la bête est le même que l'Esprit saint a inspiré au Psalmiste pour exalter la prudence infinie de Dieu. Au chapitre XIII, 11, on voit une autre bête sortir un moment de la terre pour faire adorer la bête principale au moyen de ses prestiges, 14. C'est la fausse sagesse, la philosophie ou la théurgie qui vient au secours du paganisme et combat avec lui la religion de Jésus-Christ. » (L. Bacuez.)

8. * « *La grande cité* que S. Jean désigne par les noms mystiques de *Sodome* et d'*Egypte*, où il dit que le Seigneur a été crucifié, ne peut pas davantage être Jérusalem. Jamais cette ville n'a été appelée la grande cité. A l'époque où S. Jean écrivait, elle l'était moins que jamais. Cette cité, opposée à la cité sainte qui est l'Eglise, cette cité qui est à la fois une ville et un royaume, puisqu'on l'appelle indifféremment l'Egypte ou Sodome, c'est celle dont nous verrons plus loin la ruine, Rome, dont les citoyens étaient répandus par tout le monde, ou l'empire romain dans l'enceinte duquel le Sauveur a été immolé et où l'on continuait à torturer ses membres. » (L. Bacuez.)

9. Et des hommes de toutes les tribus, de tous les peuples, de toutes les langues et de toutes les nations, verront leurs corps étendus trois jours et demi, et ils ne permettront pas qu'ils soient mis dans un tombeau.

10. Les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet; ils feront des fêtes, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes tourmentaient ceux qui habitaient sur la terre.

11. Mais après trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu entra en eux. Et ils se relevèrent sur leurs pieds, et une grande crainte saisit ceux qui les virent.

12. Alors ils entendirent une voix forte du ciel, qui leur dit : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, et leurs ennemis les virent.

13. A cette même heure, il se fit un grand tremblement de terre; la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes périrent dans le tremblement de terre; les autres furent pris de frayeur et rendirent gloire au Dieu du ciel.

14. Le second malheur est passé, et voici que le troisième viendra bientôt.

15. Le septième ange sonna de la trompette; et le ciel retentit de grandes voix, qui disaient : Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre Seigneur et de son Christ, et il règnera dans les siècles des siècles. Amen.

16. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu tombèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, disant :

17. Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez, et qui devez venir, parce que vous avez saisi votre grande puissance, et que vous régnez.

18. Les nations se sont irritées, et alors est arrivée votre colère, et le temps de juger les morts, et de donner la récompense aux prophètes vos serviteurs, aux saints et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'on vit l'arche de son alliance dans son temple, et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle.

---

9. *De toutes les tribus,* etc. Les mots *toutes, tous,* ne sont pas exprimés dans la Vulgate, mais ils se trouvent dans le Grec suffisamment représentés par l'article déterminatif, lequel, en effet, placé devant les noms de classe, de catégorie, etc., indique, comme en hébreu, l'universalité.

13. *Sept mille hommes;* littér., *sept mille noms d'homme.* Le mot *nom,* comme on l'a déjà vu (III, 4), répond dans les énumérations à *tête, individu, personne, homme.* Etant joint ici au mot *homme,* il devient pléonastique.

18. *Le temps de juger les morts;* littér., *le temps de l'être jugé des morts;* construction hébraïque mise pour: *Le temps auquel les morts sont jugés.*

CHAPITRE XII.

Femme revêtue du soleil. Dragon à sept têtes. Enfant mâle qui doit gouverner les nations, et qui est enlevé vers Dieu. Combat de bons et de mauvais anges. Dragon précipité du ciel en terre. Il poursuit la femme, jette un fleuve après elle, va faire la guerre à ses enfants, et est forcé de s'arrêter sur le sable de la mer.

1. Et un grand prodige parut dans le ciel : Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

2. Elle était enceinte, et elle criait, se sentant en travail, et elle était tourmentée des douleurs de l'enfantement.

3. Et un autre prodige fut vu dans le ciel : Un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes, sept diadèmes.

4. Or sa queue entraînait la troisième partie des étoiles, et elle les jeta sur la terre; et le dragon s'arrêta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle serait délivrée.

5. Elle enfanta un enfant mâle qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer; et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

6. Et la femme s'enfuit dans le désert où elle avait un lieu préparé par Dieu, pour y être nourrie mille deux cent soixante jours.

7. Alors il se fit un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait, et ses anges aussi;

8. Mais ils ne prévalurent pas; aussi leur place ne se trouva plus dans le ciel.

9. Et ce grand dragon, l'ancien serpent, qui s'appelle le Diable et Satan, et qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui.

10. Et j'entendis une voix forte dans le ciel, disant : C'est maintenant qu'est accompli le salut de notre Dieu, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ, parce qu'il a été précipité, l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

---

1. * « *La femme revêtue du soleil*, couronnée de douze étoiles et dans le travail de l'enfantement, c'est l'Eglise. Le soleil dont elle est parée, c'est Notre Seigneur, dont elle partage la gloire et dont elle fait rayonner la lumière dans le monde. Elle a la lune sous ses pieds, pour montrer qu'elle domine toutes les agitations et les vicissitudes de ce monde. Sur sa tête est une couronne de douze étoiles, parce que sa gloire et son autorité lui viennent des douze Apôtres. Elle est dans l'enfantement parce que, parmi tant de persécutions et de martyres, il faut qu'elle donne naissance à un peuple nouveau, le peuple chrétien, destiné à dominer sur les nations infidèles. Ce n'est pas sans de grands efforts et sans exciter les soulèvements de l'enfer qu'elle le mettra au monde. Elle sera forcée de se dérober bien des fois à la rage de Satan; et sa prudence n'empêchera pas le démon d'entraîner dans le même abîme que lui un certain nombre de chrétiens et de pasteurs. Les saints docteurs ont eu raison d'appliquer cet emblème à la sainte Vierge. Etant la reine de l'Eglise, Marie doit en posséder tous les dons et en partager toutes les prérogatives. On peut dire que l'idée de l'une et de l'autre se présente ici à la fois. » (L. BACUEZ.)

7. * *Michel*. A cet archange était confiée la conduite du peuple juif. — Daniel, x, 21.

9. *Diable* veut dire *calomniateur*, et Satan, *adversaire*.

11. Et eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage; et ils ont méprisé leurs vies jusqu'à souffrir la mort.

12. C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui y habitez. Malheur à la terre et à la mer, parce que le diable est descendu vers vous, plein d'une grande colère, sachant qu'il n'a que peu de temps.

13. Or après que le dragon eut vu qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle.

14. Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert en son lieu, où elle est nourrie un temps et des temps, et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent.

15. Alors le serpent vomit de sa bouche, derrière la femme, de l'eau comme un fleuve, pour la faire entraîner par le fleuve.

16. Mais la terre aida la femme; elle ouvrit son sein, et elle engloutit le fleuve que le dragon avait vomi de sa bouche.

17. Et le dragon s'irrita contre la femme, et il alla faire la guerre à ses autres enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.

18. Et il s'arrêta sur le sable de la mer.

CHAPITRE XIII.

Bête à sept têtes et à dix cornes, qui monte de la mer. Le dragon lui donne sa puissance; elle fait la guerre aux saints; elle est adorée par les hommes. Une autre bête s'élève de la terre, ayant deux cornes semblables à celles de l'Agneau. Elle séduit les hommes par ses prodiges.

1. Et je vis une bête montant de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, dix diadèmes sur ses cornes, et sur ses têtes dix noms de blasphème.

2. Et la bête que je vis était semblable à un léopard : ses pieds étaient comme les pieds d'un ours, et sa bouche comme la bouche d'un lion. Et le dragon lui donna sa force et sa grande puissance.

3. Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort; mais cette plaie mortelle fut guérie. Aussi toute la terre émerveillée suivit la bête.

4. Ils adorèrent le dragon qui avait donné puissance à la bête, et ils adorèrent la bête, disant : Qui est semblable à la bête, et qui pourra combattre contre elle?

5. Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles d'orgueil et des blasphèmes; et le pouvoir d'agir pendant quarante

---

11. *Et par la parole de leur témoignage;* c'est-à-dire par la confession qu'ils ont faite de leur foi.

14. *Des temps;* c'est-à-dire deux temps; en tout 42 mois (XI, 2), ou 1260 jours (XI, 3).

17. *Qui ont le témoignage de Jésus-Christ;* ce que l'on explique généralement par : Ceux qui ont conservé fidèlement le témoignage qu'ils ont rendu à Jésus-Christ, qui sont demeurés fermes dans la confession qu'ils ont faite de Jésus-Christ. Compar. vers. 11.

4. *Ils;* c'est-à-dire les habitants de la terre. Compar. le vers. 8.

deux mois lui fut aussi donné.

6. Elle ouvrit sa bouche à des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre: et il lui fut donné puissance sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue, et sur toute nation;

8. Et ils l'adorèrent, tous ceux qui habitent la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau, qui a été immolé dès l'origine du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende.

10. Celui qui aura mené en captivité sera captif; celui qui aura tué par le glaive, il faut qu'il soit tué par le glaive. C'est ici la patience et la foi des saints.

11. Je vis une autre bête montant de la terre; elle avait deux cornes semblables à celle de l'Agneau, et elle parlait comme le dragon.

12. Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle fit que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première bête dont la plaie avait été guérie.

13. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre en présence des hommes.

14. Et elle séduisit ceux qui habitaient sur la terre par les prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui a reçu une blessure du glaive, et qui a conservé la vie.

15. Il lui fut même donné d'animer l'image de la bête, de faire parler l'image de la bête, et de faire que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête seraient tués.

16. Elle fera encore que les petits et les grands, les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, aient tous le caractère de la bête en leur main droite et sur leur front;

17. Et que personne ne puisse acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom.

18. C'est ici la sagesse. Que ce-

CHAP. XIII. 10. Genèse, IX, 6; Matt., XXVI, 52.

---

8. *Qui a été immolé dès l'origine du monde;* soit par rapport au décret éternel de sa passion et de sa mort, soit par rapport aux souffrances des justes de l'Ancien Testament, lesquelles étaient autant de figures des siennes, soit enfin par rapport au mérite de sa mort, qui a été appliqué aux saints dès le commencement du monde. D'autres, en vertu d'une hyperbate assez ordinaire au style biblique, traduisent : *Dont les noms ne sont pas écrits dès l'origine du monde dans le livre de l'Agneau qui a été immolé.* Cette interprétation est encore fondée sur un passage de saint Jean lui-même, qui dit XVII, 18 : *Dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès la fondation du monde.*

16. Les païens avaient coutume de porter sur leur poignet ou sur leur front le nom de la fausse divinité à laquelle ils se consacraient.

18. * *Son nombre est 666.* « Les anciens aimaient à désigner les personnes par des caractères mystérieux et par des chiffres. Ce dernier mode de désignation était

lui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête ; car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six.

CHAPITRE XIV.

L'Agneau sur la montagne de Sion. Evangile éternel porté à toutes les nations. Ruine de Babylone annoncée. Supplice de ceux qui auront adoré la bête ou son image. Avènement de Jésus-Christ. Moisson et vendange de la terre.

1. Je regardai encore, et voilà que l'Agneau était debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui avaient son nom et le nom de son Père écrit sur leurs fronts.

2. Et j'entendis une voix du ciel, comme la voix de grandes eaux, et comme la voix d'un grand tonnerre, et la voix que j'entendis était comme le son de joueurs de harpe qui jouent de leurs harpes.

3. Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre animaux et les vieillards ; et nul ne pouvait chanter ce cantique, que les cent quarante-quatre mille qui ont été achetés de la terre.

4. Ce sont ceux qui ne sont pas souillés avec les femmes ; car ils sont vierges. Ce sont eux qui suivent l'agneau partout où il va. Ce sont ceux qui ont été achetés d'entre les hommes, prémices pour Dieu et pour l'Agneau ;

5. Et dans leur bouche, il ne s'est point trouvé de mensonge ; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

6. Je vis un autre ange qui volait dans le milieu du ciel, ayant l'Evangile éternel pour évangéliser ceux qui habitent sur la terre, toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple ;

7. Il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux.

8. Et un autre ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone,

CHAP. XIV. 7. Ps. CXLV, 6; Actes, XIV, 14. — 8. Isaïe, XXI, 9; Jér., LI, 8.

---

d'autant plus naturel parmi eux que chaque lettre avait sa valeur numérale. De là ces mots : « Son chiffre est 666, » c'est-à-dire on trouve en son nom des lettres dont la valeur équivaut à ce chiffre. Une telle donnée suffit-elle pour préciser ce nom? Evidemment elle est insuffisante, car il y a une foule de noms qui répondent à cette indication, par exemple : Τειταν, *Titan*, qu'on rapprochait de Titus, Ουλπιανος, *Ulpianus*, prénom de Trajan, Αντιμος, *Honori contrarius*, Αμπετις, *Splendidus*, ο Νικητης, *Victor*, Αμνος αδικος, *Agnus nocens*, Κακος οδηγος, *malus dux*, Γενσηρικος, Genséric, *Gentium seductor*, Αποστατης, *Apostata*, Μαομετις, *Mahomet*, Λατεινος, *Latinus*, en hébreu et en grec; *Nero Cesar*, *Caius Cesar* Caligula et *Diocles Augustus*, en latin; etc. — Aussi plusieurs commentateurs ont-ils été conduits à dire que ce nombre n'a qu'une valeur mystique; que le nombre 6, symbole du jour de l'homme, indique l'imperfection, tandis que le chiffre 8, symbole du jour de Dieu, indique la perfection de l'éternité. D'où ils déduisent que 666, nombre de l'Antechrist, signifie l'imperfection radicale, comme 888, nombre de Jésus, signifie la perfection à la plus haute puissance. » (L. BACUEZ.)

3. *Qui ont été achetés de la terre;* c'est-à-dire qui, au prix du sang de l'Agneau, ont été rachetés, de manière qu'en quittant la terre ils sont entrés dans son royaume.

8. * *Cette grande Babylone,* Rome.

qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colère de sa prostitution.

9. Et un troisième ange suivit ceux-ci, criant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et en reçoit le caractère sur son front ou dans sa main,

10. Il boira lui aussi du vin de la colère de Dieu, vin tout pur, préparé dans le calice de sa colère; et il sera tourmenté par le feu et par le soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui ont adoré la bête et son image, ni celui qui a reçu le caractère de son nom.

12. Ici est la patience des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

13. Alors j'entendis une voix du ciel qui me dit : Ecris : Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur! Que dès à présent, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

14. Et je regardai; et voilà une nuée blanche, et sur la nuée, assis quelqu'un semblable au Fils de l'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et en sa main une faux tranchante.

15. Alors un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Jette ta faux et moissonne; car est venue l'heure de moissonner, parce que la moisson de la terre est sèche.

16. Celui donc qui était assis sur la nuée jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant lui aussi une faux tranchante.

18. Et un autre ange sortit de l'autel, qui avait pouvoir sur le feu, et il cria d'une voix forte à celui qui avait la faux tranchante : Jette ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs.

19. Et l'ange jeta sa faux tranchante sur la terre, et vendangea la vigne de la terre; et il jeta *les raisins* dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang montant de la cuve jusqu'aux freins des chevaux, se répandit sur un espace de mille six cents stades.

CHAPITRE XV.

Mer transparente sur laquelle les vainqueurs chantent le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau. Sept coupes de la colère du Seigneur sont données à sept anges.

1. Je vis dans le ciel un autre prodige grand et merveilleux : sept anges ayant les sept dernières plaies, puisque c'est par elles que la colère de Dieu a été consommée.

15. Joël, III, 13; Matt., XIII, 39.

15. *Jette ta faux.* L'expression *jeter*, ou *envoyer*, *mettre la faux*, s'emploie dans les textes hébreu et grec aussi bien que dans la Vulgate, pour dire *faucher la moisson.* — *La moisson est sèche;* c'est-à-dire qu'elle est mûre.

2. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, son image et le nombre de son nom, qui étaient debout sur cette mer de verre, ayant des harpes de Dieu,

3. Et qui chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, disant : Grandes et admirables sont vos œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant! Justes et véritables sont vos voies, ô Roi des siècles!

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur? et qui ne glorifiera votre nom? car vous seul êtes miséricordieux, et toutes les nations viendront et adoreront en votre présence, parce que vos jugements se sont manifestés.

5. Après cela je regardai, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel;

6. Et que du temple sortirent les sept anges, ayant les sept plaies, vêtus d'un lin pur et blanc, et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

7. Alors un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et le temple fut rempli de fumée à cause de la majesté de Dieu et de sa puissance; et nul ne pouvait entrer dans le temple jusqu'à ce que fussent consommées les sept plaies des sept anges.

CHAP. XV. 4. Jérém., x, 7.

CHAPITRE XVI.

Effusion des sept coupes; les quatre premières sont versées sur la terre, sur les eaux et sur le soleil; la cinquième sur le trône de la bête; la sixième sur l'Euphrate; la septième est répandue dans l'air; mais elle est précédée de l'annonce de l'avènement du Seigneur.

1. Et j'entendis une voix forte du temple, disant aux sept anges: Allez et répandez les sept coupes de la colère de Dieu sur la terre.

2. Et le premier s'en alla, et répandit sa coupe sur la terre; et il se fit une plaie cruelle et pernicieuse sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image.

3. Le second ange répandit sa coupe sur la mer, et elle devint comme le sang d'un mort; et toute âme vivante mourut dans la mer.

4. Le troisième répandit sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux, et elles devinrent du sang.

5. Et j'entendis l'ange des eaux, disant: Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes, et qui avez été; vous êtes saint, vous qui avez jugé ainsi.

6. Parce qu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire; car ils en sont dignes.

7. Et j'en entendis un autre qui de l'autel disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, ils sont vrais et justes, vos jugements.

2. *Des harpes de Dieu;* c'est-à-dire semblables à celles qui étaient en usage dans le temple pour le service divin; ou bien des harpes excellentes, divines, dignes de Dieu; ce qui serait simplement un superlatif hébreu.

8. Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil; et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlés d'une chaleur dévorante, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a pouvoir sur ces plaies, et ils ne firent point pénitence pour lui donner gloire.

10. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux, et les hommes mordirent leurs langues dans l'excès de leur douleur;

11. Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixième ange répandit sa coupe sur ce grand fleuve de l'Euphrate, et dessécha ses eaux pour ouvrir le chemin aux rois d'Orient.

13. Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.

14. Or ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, pour les assembler au combat, au grand jour du Dieu tout-puissant.

15. Voici que je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu, et qu'on ne voie sa honte.

16. Et il les rassemblera dans le lieu qui s'appelle en hébreu Armagédon.

17. Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et il sortit du temple, du côté du trône, une voix forte, disant : C'est fait.

18. Aussitôt il se fit des éclairs, des voix et des tonnerres, et il se fit un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y eut jamais depuis que les hommes sont sur la terre, un tremblement de terre pareil, aussi grand.

19. Et la grande cité fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de la grande Babylone pour lui donner le calice du vin de sa colère.

20. Et toutes les îles s'enfuirent, et l'on ne trouva plus les montagnes.

21. Et une grêle, grosse comme

CHAP. XVI. 15. Matt., XXIV, 43; Luc, XII, 39; Supra, III, 3.

---

8. *Par l'ardeur du feu;* littér. : *Par l'ardeur et par le feu;* figure grammaticale en usage chez les Grecs aussi bien que chez les Hébreux.

12. * *L'Euphrate.* Voir plus haut, IX, 14.

15. Saint Jean fait allusion aux voleurs qui enlevaient les vêtements des baigneurs.

16. C'est le dragon qui, par le ministère des esprits impurs, rassemblera les rois. — *Armagédon;* c'est-à-dire *montagne de rassemblement,* ou *montagne de Maggédo,* ville située au pied du mont Carmel, célèbre par deux sanglants combats (*Juges,* I, 27; V, 19; IV *Rois,* IX, 27; XXIII, 29 . Mais ce mot a tant de variantes, qu'il est impossible d'en connaître la vraie leçon, et par conséquent la véritable signification.

17. *C'est fait.* Tout ce que Dieu avait résolu par rapport à la chute des persécuteurs de son Eglise est accompli. Compar. XXI, 6.

21. *Grosse comme un talent;* pour dire d'une grosseur extraordinaire, prodigieuse; le talent étant le poids le plus fort.

un talent, tomba du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie était extrêmement grande.

CHAPITRE XVII.

Bête à sept têtes et à dix cornes, sur laquelle est assise une femme nommée la grande Babylone. L'ange, qui montre à saint Jean cette femme et cette bête, lui explique le mystère de l'une et de l'autre.

1. Alors vint un des sept anges qui avaient les sept coupes, et il me parla, disant: Viens, je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux,

2. Avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.

3. Il me transporta en esprit dans un désert, et je vis une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.

4. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles, ayant en sa main une coupe d'or pleine de l'abomination et de l'impureté de sa fornication,

5. Et sur son front un nom écrit : Mystère; la grande Baby-

---

5. * *La grande Babylone.* « Le nom que porte la femme assise sur les grandes eaux, indique qu'elle est une personnification, un symbole dont il faut saisir le sens : *mystère.* Or, la bête représentant l'empire idolâtre et persécuteur, la femme qui est assise sur la bête doit figurer la capitale de cet empire, Rome, centre du pouvoir et siège principal de l'idolâtrie. En effet, chaque trait du tableau la désigne; et l'on peut dire que tout le monde aujourd'hui la reconnaît, même les protestants, dont un petit nombre seulement y voudraient voir la Rome des Papes. — Que cette femme représente une ville, S. Jean le dit expressément. Bien plus, il ajoute que cette ville est la ville par excellence, la reine des villes, la grande cité, qu'elle a sept montagnes et sept rois, qu'elle étend sa domination sur tous les peuples et sur tous les princes. Une telle indication suffirait à elle seule; car Rome n'était pas désignée autrement à cette époque, et nulle autre ville n'a été désignée ainsi. — Cette grande ville est représentée comme le principal soutien de l'idolâtrie, comme une source d'erreurs et de dépravation pour l'univers entier. Elle est pleine d'abominations et d'impuretés, c'est-à-dire d'idoles et de temples païens. Elle est couverte d'inscriptions sacrilèges et blasphématoires. C'est une nouvelle Babylone, pour la tyrannie, aussi bien que pour l'orgueil, la puissance et l'impiété. Elle persécute le christianisme; elle s'enivre du sang des saints et des martyrs du Sauveur. Elle a fait périr des Apôtres et des prophètes, et tout le sang qui se verse dans le monde pour la cause de la vérité est répandu par elle. — Qui pourrait méconnaître à ces traits la Rome des empereurs, telle qu'elle était sous Domitien, au moment du martyre de S. Jean et de son exil à Patmos? Nous avons déjà vu que les chrétiens la nommaient Babylone. On l'appelait aussi Sodome ou l'Egypte. Non contente de professer l'idolâtrie, elle s'attribuait à elle-même la divinité. — Elle se disait éternelle; et comme ses empereurs, vivants et morts, elle avait ses temples, ses statues, ses autels. Elle en avait dans ses murs aussi bien que dans les provinces. — Quant à sa cruauté envers les chrétiens, à ses persécutions, au nombre de ses victimes, les catacombes en sont un monument irrécusable. — Cette nouvelle Babylone devait tomber comme l'ancienne, pour ne jamais se relever. Elle était destinée à être la proie de ceux qu'elle opprimait, à passer par le fer et par le feu, comme un criminel voué au châtiment divin, et enfin, à être ruinée de fond en comble. Sa chute devait jeter par toute la terre l'effroi, la stupeur, la désolation, mais en même temps être le signal du triomphe de l'Eglise dans le monde entier. Les chrétiens échapperaient au châtiment, comme ils avaient échappé à la corruption. — Il suffit d'avoir lu l'histoire du quatrième et du cinquième siècle,

lone, la mère des fornications et des abominations de la terre.

6. Et je vis cette femme enivrée du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus. Or je fus surpris, quand je l'eus vue, d'un grand étonnement.

7. Alors l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu? C'est moi qui te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.

8. La bête que tu as vue, a été et elle n'est plus; elle doit monter de l'abîme, et elle ira à la perdition, et les habitants de la terre (dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dès la fondation du monde) seront dans l'étonnement, en voyant la bête qui était et qui n'est plus.

9. Or en voici le sens, lequel renferme de la sagesse : Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise; ce sont aussi sept rois.

10. Cinq sont tombés; un existe, et l'autre n'est pas encore venu; et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu de temps.

11. Et la bête qui était et qui n'est plus est la huitième; elle est des sept, et elle va à la perdition.

12. Les dix cornes que tu as

---

pour reconnaître dans la ruine de Rome l'accomplissement de ces prédictions. Prise, pillée, saccagée quatre fois, par Alaric, roi des Goths (409), par Genséric, roi des Vandales (455), par Odoacre, roi des Hérules (466), par Totila, roi des Ostrogoths (546), la capitale de l'empire finit par disparaître sous ses débris avec ses Dieux et ses temples. L'empire devint la proie des Barbares. Il ne resta de la population de Rome qu'un petit nombre de chrétiens qui bâtirent une nouvelle cité, à la place et des ruines de l'ancienne. — Rien de plus étonnant que de semblables prédictions, publiées sous le règne de Domitien, au moment où l'on jurait par l'éternité de Rome, si ce n'est la précision avec laquelle on les a vues s'accomplir, trois siècles plus tard. « Qu'on dise encore, après cela, s'écrie Bossuet, qu'il n'y a pas de Providence, ni de prophéties! Pour moi, je trouve dans la révélation de S. Jean le caractère de toutes les autres prédictions prophétiques. Je m'y sens conduire insensiblement du plus obscur au plus clair, des idées les plus générales et les plus confuses aux plus nettes et aux plus distinctes. Surtout depuis le chapitre XI, on va de lumière en lumière. Quand on arrive par tous ces progrès au chapitre XVII, on croit voir les cieux ouverts et tout le secret de la destinée de Rome révélé. Ce n'est plus une prophétie, mais une histoire. » (L. Bacuez.)

10-13. * « Ces trois versets sont bien l'endroit le plus obscur du livre : l'auteur lui-même les donne pour une énigme, 9. On en place communément l'accomplissement au temps de Dioclétien, où l'on compta sept Césars à la fois. Est-il bien sûr néanmoins qu'il faille donner ici au nombre sept une précision mathématique, que ces sept rois doivent exister simultanément, qu'il ne puisse y avoir aucun intervalle entre leurs règnes? Cela ne nous semble pas incontestable. Quoi qu'il en soit, on peut traduire : « Rome aura sept princes, ou du moins sept de ces princes se distingueront entre tous par leur puissance et leur haine contre la religion. De ces sept, cinq sont tombés, le sixième règne, et le septième est encore à venir, mais il règnera peu de temps. Quant au huitième, il ne fait qu'un avec les sept; c'est comme le corps dont chacun d'eux est la tête. C'est le peuple-roi lui-même : il marche à sa perte comme ses empereurs. » En parlant ainsi, S. Jean se transporte suivant son habitude à l'époque dont il fait le tableau. C'est sans raison et contre toute vraisemblance que les rationalistes veulent qu'on applique ces paroles au temps où il écrivait, c'est-à-dire, selon eux, à l'époque de l'empereur Galba. » (L. Bacuez.)

12. *Pour une heure;* pendant une heure; d'autres traduisent : *A la même heure, dans une même heure;* mais la première interprétation est plus conforme au texte sacré. — * *Les dix cornes.* « Ce sont les chefs des nations barbares. Ces rois, ou ces puissances, ces cornes, n'avaient pas de royaume à l'origine. Presque tous commen-

vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu leur royaume; mais ils recevront la puissance comme rois pour une heure après la bête.

13. Ceux-ci ont un même dessein, et ils donneront leur force et leur puissance à la bête.

14. Ceux-ci combattront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des Seigneurs et Roi des rois; et ceux qui sont avec lui sont appelés élus et fidèles.

15. Il me dit encore : Les eaux que tu as vues, et où la prostituée est assise, sont des peuples, des nations et des langues.

16. Les dix cornes que tu as vues dans la bête, ce sont ceux qui haïront la prostituée; ils la réduiront à la désolation et à la nudité; ils la mettront à nu, ils dévoreront ses chairs, et ils les brûleront dans le feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur de faire ce qui lui plaît; de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que soient accomplies les paroles de Dieu.

18. Et la femme que tu as vue est la grande ville qui règne sur les rois de la terre.

CHAPITRE XVIII

Un ange annonce la chute de la grande Babylone. Le peuple fidèle est exhorté à en sortir. Jugement prononcé contre elle. Effroi, étonnement et consternation de ceux qui étaient liés avec elle. Cause de sa ruine.

1. Après cela je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance; et la terre fut illuminée de sa gloire.

2. Et il cria avec force, disant : Elle est tombée, la grande Babylone, et elle est devenue une demeure de démons, et une retraite de tout esprit impur, de tout oiseau immonde et qui inspire de l'horreur;

3. Parce que toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution; et les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.

4. J'entendis une autre voix du ciel, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez de ses plaies;

5. Parce que ses péchés sont parvenus jusqu'au ciel, et que

CHAP. XVII. 14. I Tim., VI, 15; Infra, XIX, 16. — CHAP. XVIII. 2. Isaïe, XXI, 9; Jér., LI, 8; Supra, XIV, 8.

---

cèrent par servir l'empire, en qualité d'auxiliaires. On les voit à la solde de Constance, de Valens, de Théodose, de Valentinien, qui les emploient à garder les frontières, à interdire l'entrée de l'empire aux autres barbares qui voulaient les suivre. A cette époque, ils professent le paganisme comme les Romains, et ne sont pas moins qu'eux ennemis du nom chrétien. Mais bientôt ils changent de sentiments et de conduite. L'empire idolâtre leur devient odieux; ils tournent leurs armes contre lui, le dévastent, se forment des Etats de ses débris. Puis, à mesure qu'ils prennent pied et qu'ils se fortifient, leurs mœurs s'adoucissent; ils se réconcilient avec le christianisme et se soumettent au joug de l'Agneau. N'est-ce pas, en effet, dit Paul Orose (420), ce que nous admirons de ce côté? Les Eglises d'Orient comme celles d'Occident sont remplies de barbares convertis » (L. BACUEZ.)

18. * *La grande ville*, Rome.

Dieu s'est souvenu de ses iniquités.

6. Rendez-lui comme elle-même vous a rendu, rendez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe où elle vous a fait boire, faites-la boire deux fois autant.

7. Autant elle s'est glorifiée et a été dans les délices, autant multipliez ses tourments et son deuil; parce qu'elle dit en son cœur : Je suis reine, je ne suis point veuve, et je ne serai point dans le deuil.

8. C'est pourquoi en un seul jour viendront ses plaies, et la mort, et le deuil, et la famine; et elle sera brûlée par le feu, parce qu'il est puissant le Dieu qui la jugera.

9. Et ils pleureront sur elle, et ils se frapperont la poitrine, les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, et qui ont vécu avec elle dans les délices, quand ils verront la fumée de son embrasement;

10. Se tenant au loin, dans la crainte de ses tourments, disant : Malheur! malheur! Babylone, cette grande cité, cette cité puissante! En une heure est venu ton jugement.

11. Et les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises;

12. Ces marchandises d'or et d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate (et tous les bois odorants, tous les meubles d'ivoire, et tous les vases de pierres précieuses, d'airain, de fer et de marbre,

13. Et le cinnamome), de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots, d'esclaves et d'âmes d'hommes.

14. Quant aux fruits si chers à ton âme, ils se sont éloignés de toi; tout ce qu'il y a d'exquis et de splendide est perdu pour toi, et on ne le trouvera plus.

15. Ceux qui lui vendaient ces marchandises, et qui se sont enrichis, se tiendront éloignés d'elle dans la crainte de ses tourments, pleurant, gémissant,

16. Et disant : Malheur! malheur! cette grande cité, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierreries et de perles!

7. Isaïe, XLVII, 8.

---

6. *Rendez-lui*, etc., rendez-lui la pareille, traitez-la comme elle vous a traité.

12. * *Tous les bois odorants.* Le texte les appelle *bois de thyin.* C'était un bois odoriférant, célèbre chez les anciens, qui croissait dans l'oasis de Jupiter Ammon, dans la Cyrénaïque et en Mauritanie. Les Romains l'appelaient citronnier. C'est le cèdre blanc désigné sous le nom de *cupressus thyioides.*

13. L'expression *âmes d'hommes* se prend dans l'Ecriture tantôt pour *esclaves*, tantôt pour *hommes* en général. « Mais ici, dit Bossuet, comme saint Jean oppose les hommes aux esclaves, il faut entendre par hommes, les hommes libres; car on vend tout, esclaves et libres, dans une ville d'un si grand abord. »

14. *Tout ce qu'il y a d'exquis;* littér., *toutes les choses grasses.* Les Hébreux désignaient par *graisse, ce qui est gras,* non seulement les meilleures productions de la terre, mais encore les mets les plus fins et les plus délicats. Nous pensons donc que saint Jean fait allusion ici aux plaisirs qu'offrent une table bien servie et un festin splendide.

17. En une heure ont été anéanties de si grandes richesses! tous les pilotes, tous ceux qui naviguent sur le lac, les matelots et tous ceux qui font le commerce sur la mer, se sont tenus au loin,

18. Et ont crié, voyant le lieu de son embrasement, disant : Quelle cité semblable à cette grande cité?

19. Et ils ont jeté de la poussière sur leur tête, et ils ont poussé des cris mêlés de larmes et de sanglots, disant : Malheur! malheur! cette grande cité, dans laquelle sont devenus riches tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure, elle a été ruinée!

20. Ciel, réjouis-toi sur elle, et vous aussi, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a fait pleinement justice d'elle.

21. Alors un ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, et la jeta dans la mer, disant : Ainsi sera précipitée Babylone, cette grande cité, et à l'avenir elle ne sera plus trouvée.

22. Et la voix des joueurs de harpes, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette, ne sera plus entendue en toi ; et nul artisan d'aucun métier ne sera trouvé en toi; et le bruit de la meule ne sera pas entendu en toi désormais,

23. Et la lumière des lampes ne luira plus en toi désormais, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue en toi, parce que tes marchands étaient des princes de la terre, et que par tes enchantements se sont égarées toutes les nations.

24. Et dans cette ville a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre.

CHAPITRE XIX.

Joie et cantique des saints sur la ruine de Babylone. Le Verbe de Dieu apparaît suivi des armées du ciel. Dernier combat de la bête et du Verbe de Dieu.

1. Après cela j'entendis comme la voix d'une grande multitude dans le ciel, disant : Alleluia. Le salut, la gloire et la vertu sont à notre Dieu,

2. Parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a fait justice de la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs répandu par ses mains.

3. Et une seconde fois ils dirent: Alleluia. Et sa fumée monte dans les siècles des siècles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux tombèrent et adorèrent Dieu qui est assis sur le trône, disant : Amen, alleluia.

5. Et une voix sortit du trône,

---

17. *Le lac* est évidemment ici un nom collectif exprimant tous les lacs avoisinant la ville, et lui fournissant le poisson.

20. *Dieu vous a fait pleinement justice d'elle;* littér.: *Dieu a jugé votre jugement par rapport à elle.* Nous avons déjà fait remarquer que ce genre de répétition, dans toutes les langues, a pour but de donner de la force et de l'énergie au discours. Ainsi le sens est : Dieu vous a vengés de tout le mal qu'elle vous a fait.

21. * *Comme une grande meule.* Voir Matt., XVIII, 6.

3. *Et sa fumée;* c'est-à-dire la fumée de son embrasement.

disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands.

6. J'entendis encore comme la voix d'une grande multitude, comme la voix de grandes eaux, et comme de grands coups de tonnerre, qui disaient : Alleluia ; il règne le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant.

7. Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse, et donnons-lui la gloire, parce qu'elles sont venues les noces de l'Agneau, et que son épouse s'y est préparée.

8. Et il lui a été donné de se vêtir d'un fin lin, éclatant et blanc. Car le fin lin, ce sont les justifications des saints.

9. Il me dit alors : Ecris : Bienheureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau! Et il ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Aussitôt je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Garde-toi de le faire ; je suis serviteur comme toi et comme tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie.

11. Je vis ensuite le ciel ouvert ; et voilà un cheval blanc ; celui qui le montait s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et combat avec justice.

12. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; et sur sa tête étaient beaucoup de diadèmes ; il avait un nom écrit que nul ne connaît que lui.

13. Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et le nom dont on l'appelle est le Verbe de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus d'un fin lin, blanc et pur.

15. Et de sa bouche sort un glaive à deux tranchants pour en frapper les nations ; car il les gouvernera avec un sceptre de fer, et c'est lui qui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère du Dieu tout-puissant.

16. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Roi des rois, et Seigneur des Seigneurs.

17. Et je vis un ange debout dans le soleil ; et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient au milieu de l'air : Venez et assemblez-vous pour le grand souper de Dieu ;

18. Pour manger la chair des rois, la chair des tribuns militaires, la chair des forts, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, et la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.

19. Et je vis la bête et les rois de la terre, et leurs assemblées pour faire la guerre à celui qui montait le cheval et à son armée.

20. Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait fait les prodiges devant elle, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu le caractère de

CHAP. XIX. 9. Matt., XXII, 2; Luc, XIV, 16. — 13. Isaïe, LXIII, 1. — 15. Ps. II, 9. — 16. I Tim., VI, 15; Supra, XVII, 14.

8. *Les justifications des saints* sont les bonnes œuvres par lesquelles les hommes deviennent justes et saints.

la bête, et qui avaient adoré son image. Les deux furent jetés vivants dans l'étang du feu nourri par le soufre.

21. Tous les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui montait le cheval, et tous les oiseaux furent rassasiés de leurs chairs.

CHAPITRE XX.

Le dragon est enfermé dans l'abîme pour mille ans. Les âmes des saints vivent et règnent avec Jésus-Christ. Satan est délié pour un peu de temps. Guerre contre les saints. Satan précipité dans l'enfer. Résurrection. Jugement.

1. Et je vis un ange qui descendait du ciel, ayant la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main.

2. Et il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans,

3. Et il le jeta dans l'abîme, et l'y enferma, et il mit un sceau sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que fussent accomplis les mille ans; car après ces mille ans il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

4. Je vis aussi des trônes (et il y en eut qui s'y assirent, et le pouvoir de juger leur fut donné), et les âmes de ceux qui ont eu la tête tranchée à cause du témoignage de Jésus, et à cause de la parole de Dieu, et qui n'ont point adoré la bête ni son image, ni reçu son caractère sur le front ou dans leurs mains; et ils ont vécu et régné avec Jésus-Christ pendant mille ans.

5. Les autres morts ne sont pas revenus à la vie, jusqu'à ce que fussent accomplis les mille

---

2. *Qui est le diable et Satan.* Voy. XII, 9. — * « Ce passage signifie qu'après le triomphe définitif du christianisme sur Rome idolâtre et sur les fausses divinités, Jésus-Christ régnera dans le monde avec son Evangile pendant une période de temps considérable, indiquée par le chiffre de mille années. Mais la période désignée par ce chiffre rond n'est pas mesurée avec plus de précision que les périodes désignées par sept années, trois ans et demi, une semaine, soixante-dix années ou semaines d'années. On peut dire seulement qu'elle sera beaucoup plus longue. Durant cette période, il ne sera pas donné à l'enfer de restaurer le culte des idoles, et les martyrs, associés au culte de Jésus-Christ, sembleront sortir de leur tombe pour mener sur la terre une nouvelle vie. — Cette interprétation, adoptée par les plus sages commentateurs, est fondée sur de solides raisons. — 1° Prendre ces mots à la lettre, ce serait supposer une disparate dans le style de S. Jean et s'éloigner des explications reçues dès l'origine. Eusèbe nous apprend que dans le palais même de Constantin et sous son règne, le triomphe du Sauveur sur l'idolâtrie était représentée par une croix dressée et radieuse, au pied de laquelle le démon était écrasé ou enchaîné sous la forme d'un dragon. — 2° Par la *seconde mort*, 14, 15, il est constant que S. Jean entend la damnation ou la perte éternelle de l'âme en enfer. On en doit conclure que la *première résurrection*, dont il est parlé aux versets 4 et 5, celle qui préserve de la seconde mort, ne peut être que le règne spirituel des martyrs durant cette période de paix assurée à l'Eglise, et que la *seconde résurrection* est celle des corps à la fin des temps. C'est dans le même sens métaphorique que le mot de résurrection a été pris plus haut, en parlant des deux témoins du Sauveur. Du reste, il résulte clairement du commencement du chapitre XX que cette période d'un millier d'années doit précéder la résurrection générale, et non pas la suivre, comme le prétendent les Millénaires. « Que la fable des mille ans cesse donc », dit S. Jérôme. » (L. BACUEZ.)

4. *A cause du témoignage*, etc.; c'est-à-dire parce qu'ils ont rendu témoignage à Jésus-Christ, qu'ils ont prêché son nom et la parole de Dieu. Compar. I, 9.

ans. C'est ici la première résurrection.

6. Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection, la seconde mort n'aura pas de pouvoir sur eux; mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

7. Et lorsque seront accomplis les mille ans, Satan sera relâché de sa prison et sortira, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera au combat, eux dont le nombre est comme le sable de la mer.

8. Et ils montèrent sur toute la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la cité bien-aimée.

9. Mais il descendit du ciel un feu venu de Dieu, et il les dévora; et le diable qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où la bête elle-même,

10. Et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.

11. Je vis aussi un grand trône blanc, et quelqu'un assis dessus, et devant la face duquel la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place ne se trouva plus.

12. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône; des livres furent ouverts, et un autre livre fut encore ouvert, c'est le livre de vie; et les morts furent jugés sur ce qui était dans les livres, selon leurs œuvres.

13. La mer rendit les morts qui étaient en elle; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui étaient en eux; et ils furent jugés chacun selon ses œuvres.

14. L'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. Celle-ci est la seconde mort.

15. Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

CHAPITRE XXI.

Ciel nouveau, terre nouvelle. Jérusalem céleste. Récompense des saints; supplice des réprouvés. Description de la Jérusalem céleste; les Apôtres en sont les fondements, Dieu est son temple; l'Agneau est sa lampe; rien d'impur n'y entre.

1. Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre sont passés, et la mer n'est déjà plus.

2. Et moi, Jean, je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel, d'auprès de Dieu, parée comme une épouse et ornée pour son époux.

3. Et j'entendis une voix forte sortie du trône, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Et eux seront son peuple, et lui-même, Dieu, au milieu d'eux, sera leur Dieu.

4. Et Dieu essuiera toute larme

CHAP. XX. 7. Ezéch., XXXIX, 2. — CHAP. XXI. 1. Isaïe, LXV, 17; LXVI, 22; II Pierre, III, 13. — 4. Isaïe, XXV, 8; Supra, VII, 17.

---

6. *Celui qui;* est, par un pur hébraïsme, pour *chacun de ceux qui;* voilà pourquoi on trouve immédiatement après le pluriel *sur eux, ils seront,* etc.

7. Sous le nom de *Gog* et de *Magog,* célèbres par la prophétie d'Ezéchiel, saint Jean désigne ici tous les ennemis de Dieu et de son Eglise.

de leurs yeux, et il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleur, parce que les premières choses sont passées.

5. Alors celui qui était assis sur le trône dit : Voilà que je fais toutes choses nouvelles. Et il me dit : Ecris, car ces paroles sont très dignes de foi et véritables.

6. Il me dit encore : C'est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive.

7. Celui qui vaincra possédera ces choses ; et je serai son Dieu, et lui sera mon fils.

8. Mais pour les timides, les incrédules, les abominables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre; ce qui est la seconde mort.

9. Alors vint un des sept anges qui avaient les sept coupes des dernières plaies, et il me parla, disant : Viens, et je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau.

10. Et il me transporta en esprit sur une montagne grande et haute, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu,

11. Ayant la clarté de Dieu; sa lumière était semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe, semblable au cristal.

12. Elle avait une grande et haute muraille, ayant elle-même douze portes, et aux portes douze anges, et des noms écrits, qui sont les noms des douze tribus des enfants d'Israël.

13. A l'orient étaient trois portes, au septentrion trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes.

14. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur ces fondements étaient les douze noms des Apôtres de l'Agneau.

15. Celui qui me parlait avait une verge d'or pour mesurer la ville, ses portes et la muraille.

16. La ville est bâtie en carré ; sa longueur est aussi grande que sa largeur elle-même. Il mesura donc la ville avec sa verge d'or, dans l'étendue de douze mille stades; or sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales.

17. Il en mesura aussi la muraille qui était de cent quarante-quatre coudés de mesure d'homme, qui est celle de l'ange.

18. La muraille était bâtie de pierres de jaspe; mais la ville elle-même était d'un or pur, semblable à du verre très clair.

5. Isaïe, XLIII, 19; II Cor., V, 17.

---

6. *C'est fait;* c'est-à-dire tout ce que Dieu avait résolu de toute éternité par rapport au monde, aux élus et aux réprouvés, est accompli. Compar. XVI, 17. — * *L'Alpha et l'Oméga*, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec.

16. *Douze mille stades.* Voy. notre *Abrégé d'introduction,* etc., p. 545. — * *Douze mille stades.* Le stade avait 185 mètres.

17. *Qui est celle de l'ange;* qui est celle dont se servait l'ange pour mesurer. Saint Jean fait cette remarque pour indiquer que les coudées et les stades dont il est ici question ne diffèrent en rien de ceux que nous connaissons et que nous employons ordinairement. — * La coudée avait 52 centimètres.

19. Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornées de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de chalcédoine, le quatrième d'émeraude,

20. Le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.

21. Les douze portes étaient douze perles; ainsi chaque porte était d'une seule perle, et la place de la ville était d'un or pur comme un verre transparent.

22. Je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur tout-puissant et l'Agneau en sont le temple.

23. Et la ville n'a pas besoin de soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que sa lampe est l'Agneau.

24. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

25. Ses portes ne se fermeront point pendant le jour; car là il n'y aura pas de nuit.

26. Et l'on y apportera la gloire et l'honneur des nations.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

CHAPITRE XXII.

Suite de la description de la Jérusalem céleste. Conclusion de ce livre. Paroles véritables; heureux qui les garde. Adorer Dieu. Prophétie non scellée. Avènement du Seigneur. Heureux qui se purifie dans le sang de l'Agneau. Témoignage de Jésus-Christ; désir de son avènement. Ne rien ajouter au livre de l'Apocalypse, n'en rien retrancher. Avènement promis. Salut de l'Apôtre.

1. Il me montra aussi un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, était l'arbre de vie portant douze fruits, et, chaque mois donnant son fruit; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations.

3. Il n'y aura plus là aucune malédiction; mais le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face et son nom sera sur leur front.

5. Il n'y aura plus là de nuit, et

23. Isaïe, LX, 19. — 25. Isaïe, LX, 11. — CHAP. XXII. 5. Isaïe, LX, 20.

5. * « Que peut-on conclure de l'Apocalypse, relativement à la fin du monde, à ses circonstances, à sa date? Saint Jean cherche moins à satisfaire notre curiosité qu'à fortifier notre foi et à exciter notre vigilance. Il nous apprend peu de choses relativement à la fin du monde. On voit bien dans les derniers chapitres de l'Apocalypse, qu'il y aura une résurrection générale et un jugement universel, que les méchants seront la proie de l'enfer et que les élus entreront en possession du ciel. On y apprend encore que, dans les derniers temps du monde, le démon sortira de l'abîme, qu'il séduira les peuples et reprendra son empire, que la cité des saints ou l'Eglise sera environnée d'ennemis et en butte à toutes sortes d'attaques, et que ses ennemis

ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles.

6. Et il me dit : Ces paroles sont très dignes de foi et véritables. Et le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt.

7. Et voilà que je viens promptement. Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre!

8. C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et après les avoir entendues et les avoir vues, je suis tombé aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.

9. Mais il me dit : Garde-toi de le faire; car je suis serviteur comme toi, comme tes frères les prophètes, et comme ceux qui gardent les paroles de ce livre : adore Dieu.

10. Il me dit encore : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche.

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore; que celui qui est souillé, se souille encore; que celui qui est juste, devienne plus juste encore; que celui qui est saint, se sanctifie encore.

12. Voilà que je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

14. Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils aient pouvoir sur l'arbre de vie, et que par les portes ils entrent dans la cité!

15. Loin d'ici les chiens, les

13. Isaïe, XLI, 4; XLIV, 6; XLVIII, 12; Supra, I, 8, 17; XXI, 6.

---

seront miraculeusement abattus. De plus, on a lieu de croire que ce qui a été dit des dernières persécutions de l'empire romain, et des séductions causées par la fausse sagesse et ses opérations théurgiques, se renouvellera alors avec un scandale encore plus grand. Mais c'est à peu près tout ce qu'on peut conclure. Le reste n'est que conjecture ou imagination. — Sur la date de la fin du monde, en particulier, l'Apocalypse ne fournit qu'une seule donnée, et il en résulte qu'elle doit avoir lieu bien longtemps après la fin des persécutions et la chute de Rome. Entre l'enchaînement de Satan, qui suit la ruine de l'empire, et le jugement dernier, saint Jean place une période de paix, puis un certain temps durant lequel Satan reprendra son empire et séduira les nations. Or, la période de paix doit durer un millier d'années, c'est-à-dire un espace de temps très long, incomparablement plus long que les persécutions, quoique le nombre rond d'un millier ne doive pas s'entendre d'une manière plus littérale que les nombres sept, douze, trois, etc. Et pour la période de séduction et d'impiété, qu'on croit devoir être celle de l'Antechrist, il n'est pas dit que le jugement universel doive la suivre immédiatement. » (L. BACUEZ.)

11. *Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore*, etc. Ce n'est pas une permission ou un conseil donné au méchant de faire le mal, mais une simple supposition. Le vrai sens est donc : Si l'homme injuste continue ses injustices, il ne tardera pas à en subir la peine; de même que si celui qui est juste le devient encore davantage, il en recevra bientôt la récompense. Au reste, le verset suivant suffit pour justifier cette interprétation. Ajoutons que notre propre langue fournit des exemples de ce genre de construction.

15. *Loin d'ici les chiens.* Chez les Hébreux, le chien passait pour un animal immonde;

empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

16. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises. Je suis la racine et la race de David, l'étoile brillante du matin.

17. L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Que celui qui entend dise : Viens. Que celui qui a soif vienne; et que celui qui vient reçoive gratuitement l'eau de la vie.

18. Car je proteste à tous ceux qui entendent les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoute, Dieu accumulera sur lui les fléaux écrits dans ce livre;

19. Et si quelqu'un retranche quelque parole du livre de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part du livre de vie, et de la cité sainte, et de ce qui est écrit dans ce livre.

20. Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen. Venez, Seigneur Jésus.

21. Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

17. Isaïe, LV, 1.

---

on ne pouvait donc marquer un plus profond mépris et une plus grande horreur pour quelqu'un que de l'appeler *chien*.

16. *Je suis la racine;* en tant que créateur et source de la vie. — *La race;* c'est-à-dire le descendant.

19. *De ce qui est écrit dans ce livre;* c'est-à-dire des promesses qui sont contenues dans ce livre.